



HAL
open science

Enquête sur l'enquête 'Avec ceux du FN (1995-2003)' de Daniel Bizeul

Guillaume Garcia

► To cite this version:

Guillaume Garcia. Enquête sur l'enquête 'Avec ceux du FN (1995-2003)' de Daniel Bizeul: Avec ceux du FN (1995-2003), de Daniel Bizeul. [Rapport de recherche] Centre de données socio-politiques. 2020. hal-03612858

HAL Id: hal-03612858

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03612858>

Submitted on 18 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENQUÊTE SUR L'ENQUÊTE

Avec ceux du FN

de Daniel Bizeul

1996-2003

beQuali

Centre de données sociopolitiques
UMS 828 CNRS-Sciences Po

2020

L'ENQUÊTE EN BREF

Titre de l'enquête : Avec ceux du FN.

Auteur de l'enquête : Daniel Bizeul.

Discipline : Ethnographie - méthodologie, Sociologie politique, Sociologie du militantisme

Mots clés : Front national, Extrême droite, Observation participante, Enquête ethnographique, Militantisme, Conversion politique, Identité nationale, Partis politiques

Méthodologie : observations par immersion ; entretiens (individuels) ; presse et archives

Zone géographique : France : région parisienne, Eure-et-Loir

Bornes temporelles : 1996-2003

Principale publication réalisée sur la base de l'enquête : Avec ceux du FN, Paris, La Découverte, 2003.

L'ENQUÊTE SUR L'ENQUÊTE

Principe : L'enquête sur l'enquête est une production scientifique réalisée par un membre de l'équipe beQuali qui a pour objet d'éclairer d'un point de vue documentaire, méthodologique et analytique les enquêtes qualitatives diffusées sur le site de beQuali.

Auteur de l'enquête sur l'enquête : Guillaume Garcia, avec l'aide de Sarah Cadorel. Le rapport a été relu par Daniel Bizeul, qui a précisé quelques points.

Résumé : Enquête de Daniel Bizeul sur les militants du Front national. Il y décrit le travail de propagande et de mobilisation accompli par les membres d'un parti faisant figure d'ennemi politique et objet de répulsion, notamment au sein de la communauté académique. En immersion ethnographique, il s'intéresse à un aspect du Front national peu étudié : les actions directement engagées par les membres d'une organisation en vue de convaincre, de recruter, de mobiliser. Le terrain, réalisé entre 1996 et 1999, a été mené principalement à partir d'une association caritative satellite du parti ainsi qu'auprès de cadres du siège national, de militants du Front national des jeunes et de militants de la section d'un arrondissement parisien. Les matériaux collectés se composent notamment de 70 notes d'observation et de 28 transcriptions d'entretiens. De la documentation a aussi été compilée, dont de nombreux articles de presse qui n'ont pas été joints au corpus. L'analyse, thématique, se fonde sur l'identification d'une trentaine de thèmes eux-mêmes composés de sous-thèmes. Les résultats publiés dans un ouvrage paru en 2003 invitent à reconsidérer plusieurs idées reçues sur ce parti. Rompre d'abord avec l'idée que l'engagement au FN s'explique avant tout ou uniquement par l'adhésion à des préjugés racistes et xénophobes. Rompre ensuite avec l'idée d'une homogénéité des militants ; ils forment un conglomerat d'expériences socio-historiques, de milieux socio-économiques et de positions idéologiques ayant peu en commun. Ces expériences ne sont pas réductibles à un même mouvement psychologique, comme le ressentiment. Un important travail d'unification est assuré par le parti autour de la diffusion ou du renforcement d'un sentiment de déni de justice. Le déclassement social et l'exacerbation des luttes de classement qu'il implique constituent un ressort sociologique important de l'adhésion au Front national.

Sommaire

INTRODUCTION.....	5
1- GENÈSE DE L'ENQUÊTE.....	6
1.1-Parcours de Daniel Bizeul.....	6
1.1.1-Jeunesse et formation.....	6
1.1.2-L'entrée dans la carrière d'enseignant-chercheur.....	7
1.2-Parcours de recherche.....	7
1.3- L'enquête sur le FN : une mise à l'épreuve méthodologique.....	9
1.3.1-Une première idée d'enquête abandonnée.....	9
1.3.3-Le choix fortuit de l'objet d'étude.....	11
1.4-Rapport personnel à l'objet.....	11
2- L'ANCRAGE THÉORIQUE DE L'ENQUÊTE.....	13
2.1- Une faible mobilisation de la littérature spécialisée sur l'extrême droite.....	13
2.2- La contestation des parti-pris normatifs des recherches sur le FN.....	14
2.3- Les grandes orientations théoriques de l'enquête.....	15
2.4-Questions de recherche.....	16
3-LA RÉALISATION DU TERRAIN.....	17
3.1-Le montage et les débuts de l'enquête.....	17
3.2-Panorama du terrain.....	19
3.3- Retour sur les techniques d'investigation mises en œuvre.....	22
3.3.1- La centralité des observations participantes.....	22
3.3.2- Des entretiens au statut secondaire.....	25
3.3.3-Les autres modes d'investigation.....	27
4-CORPUS CONSTITUÉ ET CONSERVÉ.....	28
4.1-Panorama du corpus.....	28
4.1.1- Des documents qui attestent du montage et de la préparation du terrain ou de l'analyse (N=5).....	29
4.1.2- Des documents collectés au cours du terrain (N=111).....	30
4.1.3- Des documents produits durant la phase d'analyse des matériaux (N=121).....	30
4.1.4- Les documents et matériaux absents du corpus mis à disposition.....	30
4.2- L'anonymisation des données.....	31
5-ANALYSE.....	34
5.1-L'analyse en pratique.....	34
5.1.1-Les conditions d'analyse des matériaux.....	34
5.1.2- Le protocole d'analyse.....	35
5.2- S'imprégner du terrain pour enquête, puis s'en désengager pour écrire.....	38

5.4-Principales interprétations proposées dans l'ouvrage.....	43
5.4.1-L'hétérogénéité des réactions et la variabilité des opinions selon les contextes.....	43
5.4.2- Une proposition de typologie des groupes de militants fondée sur leurs expériences socio-historiques	43
5.4.3-Le travail d'unification du parti via une propagande centrée sur la notion d'injustice.....	44
5.4.4- Une sociologisation de l'adhésion au FN.....	44
6-POSTÉRITÉ.....	45
6.1-La publication et la réception de l'ouvrage « Avec ceux du FN ».....	45
6.1.1-Le long chemin de l'écriture, les réceptions contrastées des collègues.....	45
6.1.2-Les parties non publiées et les investissements ultérieurs.....	46
6.1.3-La réception de l'ouvrage.....	47
6.2- L'actualité de l'enquête sur le FN.....	48
6.2.1-Dans quelle mesure l'enquête fait-elle écho à des travaux ou réflexions postérieurs ?.....	48
6.2.2-Les points de divergence entre ses travaux et ceux d'autres collègues français ou étrangers sur le FN...	49
6.3-Motifs du dépôt à beQuali et perspectives de réutilisation de l'enquête.....	50
BIBLIOGRAPHIE.....	52
Publications de Daniel Bizeul mobilisant directement l'enquête.....	52
Publications de Daniel Bizeul mobilisant indirectement l'enquête.....	52
Autres publications de Daniel Bizeul citées dans l'enquête sur l'enquête.....	53
Autres références citées.....	53

Introduction

L'enquête *Avec ceux du FN* a été réalisée par Daniel Bizeul, alors qu'il était maître de conférences en sociologie à l'IUT d'Angers, en GEA, et membre du GETI (Paris 8). Il est aujourd'hui professeur de sociologie, libéré des obligations d'enseignement, et membre du Cresppa-CSU (CNRS-Paris 8-Nanterre). Cette enquête a été menée entre 1996 – début du terrain – et 2003 – édition de l'ouvrage éponyme qui en a été tiré. En réalité les bornes temporelles sont plus larges : les linéaments du projet de recherche remontent quelques années plus tôt ; des liens avec quelques militants se sont poursuivis, la réflexion méthodologique en lien avec cette enquête se prolonge jusqu'à aujourd'hui.

L'enquête est fondée sur une immersion ethnographique au sein du Front National (FN). Les matériaux proposés à la réutilisation mobilisent principalement des notes d'observation de divers aspects de l'activité militante au FN, réalisés essentiellement en région parisienne, ainsi que des entretiens réalisés avec des militants de l'Entraide nationale, d'une section parisienne du FN, de militants du Front National des Jeunes (FNJ) et de cadres au siège du FN. L'auteur a également mobilisé une masse importante d'archives de presse et de documentation diverse, qui n'ont pas été incluses au corpus mis à disposition.

Les 237 documents mis à disposition ont été collectés directement auprès du chercheur.

Le présent rapport revêt un caractère particulier par rapport aux autres enquêtes mises à disposition via le dispositif beQuali. L'enquête sur le FN a été le moteur, pour le chercheur, d'une réflexion méthodologique au long cours, qui l'a amené à produire de nombreux retours réflexifs sur des problématiques majeures de la profession de sociologue, quant à la posture et l'engagement de l'ethnographe, mais aussi aux pratiques de compte rendu du travail de terrain. De plus, l'implication de Daniel Bizeul tout au long du processus de traitement de l'enquête, en vue de sa mise à disposition, a été particulièrement forte.

Le travail d'enquête sur l'enquête mené par beQuali vise ainsi surtout, par le biais de l'exploitation des archives et de plusieurs entretiens avec Daniel Bizeul¹, à compléter des éléments sur lesquels le chercheur n'avait pas fait jusqu'à présent de restitution écrite (sur certains éléments de son parcours de recherche, sur certains aspects du travail de terrain, sur les composantes du corpus de matériaux, ou encore sur les modalités de l'analyse) ou, par le biais d'une synthèse de ses écrits, à préciser des aspects sur lesquels on trouvera par ailleurs de nombreuses réflexions dans ses publications². Ainsi, concernant les points à propos desquels le chercheur a déjà abondamment écrit (les origines de l'enquête, la réalisation du terrain, les dilemmes et épreuves professionnels qu'il a traversés), on se contentera de résumer ses principaux points de réflexion, en renvoyant aux développements disponibles dans les publications³. Soulignons également qu'un certain nombre

1 Trois entretiens formels et de nombreux échanges informels au fil du processus de traitement de l'enquête.

2 On se reportera notamment aux publications suivantes : *Étudier l'extrême droite : problèmes d'enquête et principes de recherche* (2007) ; *Des loyautés incompatibles* (2007) ; *Les sociologues ont-ils des comptes à rendre ?* (2008) ; *Front national : parti fascisant ou parti banal ?* (2016) ; *Le Front national de Jean-Marie Le Pen et la révolution* (2018) ; *Faut-il tout dévoiler d'une enquête au Front national ?* (2020) ; *La citation comme technique de persuasion et comme preuve* (2020). D'autres publications réalisées à partir de 2007 et citées dans la bibliographie en fin de rapport se réfèrent secondairement à l'enquête.

3 Dans la suite du texte les citations en italique reprennent les propos tenus par Daniel Bizeul en entretien ou lors de rencontres pour la collecte ou le traitement des archives. Pour en faciliter la lecture, les propos transcrits ont été légèrement lissés. Les citations en romaine sont tirées de publications.

d'informations présentées par la suite sont tirées d'une note (« Schéma d'organisation des archives », de 12 pages) rédigée spécialement par Daniel Bizeul en 2018 pour les besoins de la collecte et du traitement des archives de cette enquête.

1- Genèse de l'enquête

1.1-Parcours de Daniel Bizeul

1.1.1-Jeunesse et formation

Daniel Bizeul est né en 1950 dans un milieu rural. Il est issu d'une famille de petits paysans résidant dans un hameau à 25 km de Nantes. Il décrit ses parents comme « pauvres »⁴ ; il est l'aîné de cinq enfants. Son père avait été résistant dans les FFI, dont son beau-frère était le responsable local, notamment dans le maquis de Saffré, proche de chez eux. Il était issu d'une famille religieuse ; plusieurs de ses oncles étaient prêtres ou religieux. L'un d'eux fut un personnage important de la congrégation des frères de Ploërmel, et un botaniste réputé. Il était anticommuniste, favorable à Pétain, et surnommé Louis le germanique dans la congrégation. Quand le chercheur avait 3 ans, il a déclaré à ses parents, qui ont vu là comme une prophétie, qu'il était destiné à le remplacer après sa mort ; il a de fait été pris en charge par un religieux de la commune quelques années plus tard. Ce grand-oncle a ainsi constitué une figure marquante pour le chercheur, et aura un poids déterminant dans sa trajectoire scolaire. Du côté de sa mère, le chercheur signale l'importance de la figure d'un oncle entré dans l'Armée pendant les guerres coloniales, fait prisonnier au Vietnam, et devenu officier. Lors de l'enquête au FN, certains des militants rencontrés feront écho à ces deux figures. Par ailleurs, un de ses frères était gravement malade durant son enfance, ce qui « *aura des conséquences importantes sur, d'une certaine façon, mon destin, ma perception du monde, mon lien aux autres, vers une vocation religieuse* ».

À 11 ans, il intègre le juvénat⁵ de Derval, entre Nantes et Rennes, ce qui lui permet d'échapper à sa condition – et son probable destin – de pauvre. Cette enfance aura des conséquences notables sur le choix ultérieur de ses enquêtes ; « *en tout cas, très clairement, lors de l'enquête sur le FN je vais retrouver différents ingrédients de ça* ». Il y décrit une vie stricte et contrôlée, émaillée de petites humiliations tenant à son milieu d'origine, ce qui va influencer son destin ultérieur, « *ma façon de réagir au monde pourrait-on dire, qui est que je suis très rapidement récalcitrant* », quelqu'un « *réagissant à contre-courant* », « *pas assez policé* », « *réactionnel* ». De son origine, il garde une « *façon de parler, de réagir, qui apparaît abrupte* », par rapport à des camarades qui « *s'expriment comme s'ils lisaient dans un livre ouvert, avec cette espèce de qualité d'expression, de contrôle de soi. Moi, pas du tout, enfin ça se perçoit d'emblée, je suis un mec de dimension pourrait-on dire émotionnelle immédiate qui transparaît quand je m'exprime, même s'il y a malgré tout une forme de logique derrière qui est présente* ». Il est écarté du juvénat en fin de première, après avoir échappé à plusieurs renvois, et finit ses études à Saint-Stanislas, un lycée bourgeois de Nantes ; il est alors pensionnaire dans un centre franciscain. En septembre 1968, à 18 ans, il devient

4 Son père était alors « ouvrier-paysan », c'est-à-dire qu'il s'occupait de leur petite ferme et travaillait en parallèle comme manutentionnaire dans une usine de métallurgie à Nantes.

5 Établissement d'enseignement secondaire catholique, dirigé par des religieux, qui assure la formation de jeunes se destinant à la vie religieuse – équivalent d'un séminaire – à partir de la 6^{ème}.

instituteur dans une école catholique près de Saint-Nazaire, partageant l'existence de trois religieux pendant deux années.

Il obtient une bourse pour des études supérieures, et abandonne l'enseignement. Il entre à l'université de Nantes, dans le département de philosophie, avec pour principal projet de devenir écrivain⁶, et l'espoir d'affronter son désir pour les hommes. Il va jusqu'à l'agrégation, qu'il ne passe pas, et obtient en parallèle une licence d'épistémologie et une licence de psychologie. Puis il s'oriente vers la sociologie, au niveau de la licence, avec des cours notamment de Michel Verret et Jean Peneff. Il travaille pendant un an dans une institution psychiatrique⁷. Il participe ensuite à une enquête pour l'ANPE, sous la direction de Jean Peneff.

1.1.2-L'entrée dans la carrière d'enseignant-chercheur

Par l'entremise de camarades de l'Université de Nantes, il s'inscrit en thèse de sociologie avec François-André Isambert, alors directeur d'études à l'EHESS à Paris. Cette thèse de 3^{ème} cycle, qu'il réalise depuis Nantes, en lien avec Jean Peneff, et qu'il soutient en 1980, s'intitule : *Le métier de curé. Sur le clergé rural nantais entre 1900 et 1960*. Pendant une quinzaine d'années après la thèse, il multiplie les enseignements en tant que vacataire⁸, et obtient en 1988 un poste de titulaire à l'École des beaux-arts d'Angers.

En 1992, il déménage sur Paris avec son compagnon, qui est alors nommé dans une Administration centrale. En 1993, il est nommé Maître de conférences en sociologie à l'IUT d'Angers, et rejoint alors le Groupe de Recherche École, Travail, Institutions (GETI), rattaché à Paris 8, dont Jean-Michel Chapoulie et Jean-Pierre Briand sont les responsables.

Au même moment, en 1992, il fait la rencontre de Martial, un jeune Antillais à la vie chaotique. Ce dernier, aujourd'hui décédé, va occuper une grande place dans sa vie personnelle et en arrière-plan dans ses recherches ; Daniel Bizeul lui consacrera un ouvrage en 2018.

Aussitôt après avoir publié l'enquête sur le FN, il démarre une HDR, qu'il soutient en 2004 sous la direction de Jean-Michel Chapoulie ; celle-ci s'intitule : *Preuve empirique et écriture dans les comptes rendus ethnographiques*.

1.2-Parcours de recherche

Sa thèse de 3^{ème} cycle s'appuie à la fois sur une connaissance directe du milieu clérical, des entretiens avec des prêtres dans les paroisses, des archives allant des années 1900 aux années 1960 – les registres de paroisse –, et des données statistiques en grand nombre présentes à l'évêché. Elle n'a pas conduit à une publication.

Ses autres recherches sont toutes basées sur des commandes. L'une est réalisée en tant que collaborateur de Jean Peneff, pour le compte de la direction des études de l'ANPE ; il s'agit

6 Avec son premier salaire, il achète une machine à écrire et s'initie aussitôt aux techniques de dactylographie avec un manuel. Il suit également des cours par correspondance auprès de l'École française de rédaction, pour apprendre à mieux écrire.

7 Il travaille comme éducateur technique aux Centres psychothérapeutiques de Nantes (CPN).

8 Il est chargé de cours et bénéficie de vacations de recherche au sein du département de sociologie de Nantes, donne des cours à l'École des beaux-arts d'Angers, à l'Institut de psychologie et de sciences sociales appliquées de « la Catho » d'Angers, à l'École d'éducateurs d'Angers, à l'École supérieure d'agriculture d'Angers, dans le cadre de Formation et démocratie à Nantes, un organisme lié au PCF.

d'une recherche sur le chômage de longue durée, menée par questionnaires administrés en face à face ; elle n'a pas conduit à une publication.

Une autre s'apparente au diagnostic d'une congrégation féminine d'une centaine de membres, qui est en proie aux dissensions, au moyen d'un questionnaire, d'entretiens et d'observations sur place. Il est le témoin direct des divergences en matière religieuse et concernant le mode de vie, qui se doublent d'antagonismes tenant aux origines sociales, aux générations et aux positions dans la congrégation. Cette enquête-là revêt une importance particulière pour Daniel Bizeul, du fait de la brutalité de ses conclusions et de l'incompréhension qui s'en est suivie chez les supérieures de la congrégation. Lors de l'enquête sur le FN, il s'est efforcé de ne pas répéter ce qu'il considère comme des erreurs, et des offenses inutiles, qui tiennent à la prétention du sociologue de détenir la vérité sur les situations et sur les individus : « *Je me suis mal comporté. Enfin mal, pas entièrement. Sociologiquement j'ai raison. Mais en même temps j'ai raté une dimension, qui est une dimension à laquelle je n'étais pas sensible, et à laquelle je serais évidemment beaucoup plus sensible désormais, qui est ce qui constitue l'existence d'un groupe et comment se façonne l'intérieur d'un groupe, et ce que peuvent y mettre des individus, quels qu'ils soient par ailleurs, et quelle que soit par ailleurs la position qu'ils occupent.* »

L'enquête suivante est réalisée en milieu industriel, il s'agit à nouveau de porter un diagnostic, cette fois sur des stages de formation, et, indirectement, sur les stagiaires, qui sont des agents de maîtrise et des cadres. Il se trouve observateur participant des stages et réalise des entretiens, il a pour référence *Boys in White*, de Becker *et al.* Le compte rendu qu'il en propose, inspiré de *L'établi*, de Robert Linhart, pour son style direct, est rejeté comme « un brûlot » par les commanditaires, car « *il présente noir sur blanc les antagonismes au sein de l'entreprise* ». Le texte finalement publié est moins narratif, plus charpenté et argumenté, sans rien écarter des antagonismes observés.

Il avait obtenu ces deux contrats d'enquête, sur la congrégation et sur l'entreprise industrielle, par l'intermédiaire de l'Université catholique de l'ouest à Angers. Il n'en aura pas d'autres, « *en gros, je massacrais les commandes, enfin je disais ce que je voyais, et ce que je voyais, ça ne rentrait pas dans ce qui était prévu* ».

L'enquête suivante est consacrée aux nomades, ou voyageurs, dans la région nantaise d'abord, puis sur Laval, enfin dans le grand Ouest. Il s'agit de commandes successives de la part des associations ayant délégation publique pour prendre en charge cette population. Le premier contact est dû à un éducateur qu'il a en cours à Formation et démocratie, et qui est en stage dans l'association nantaise. Cette enquête va occuper le chercheur tout au long des années 1980. Il réalise d'abord un premier volet de trois mois sur le processus de sédentarisation des nomades dans la région nantaise, principalement sur la base de données statistiques⁹. Il réalise un second terrain, plus long, à Laval, consacré à l'organisation du terrain de stationnement de la ville. Il observe les antagonismes entre les employés des aires de stationnement et les voyageurs, variables selon les types de ressources, la composition familiale, le degré de dépendance ou d'aisance économique. Il s'agit de sa première expérience d'imprégnation progressive d'un milieu social qui lui était totalement étranger, qui donnera ensuite lieu à la production de deux ouvrages (Bizeul, 1989, 1993).

⁹ Données fabriquées à partir des fichiers des terrains et de ceux de la police administrative, auxquelles s'ajoute le lien régulier avec les éducateurs et employés et la présence sur les lieux de stationnement. Pour le récit de cette enquête, se reporter à l'article *Faire avec les déconvenues* (1999).

Vient ensuite l'enquête sur le FN, qui va l'occuper de nombreuses années, entre le milieu des années 1990 et le début des années 2000.

Par la suite, comme on l'a vu, il réalise une HDR, puis un ouvrage consacré à Martial, ainsi que de nombreuses publications, sous forme d'articles ou de chapitres d'ouvrages, développant une série de réflexions méthodologiques et éthiques sur les épreuves professionnelles du sociologue de terrain, et épistémologiques sur la façon d'aboutir à une connaissance empiriquement fondée et rigoureuse, déclarée « scientifique ». Ci-après un extrait du chapitre de l'HDR intitulé *Six enquêtes et leurs questions* : « Mise à part la thèse, les études réalisées jusqu'alors avaient résulté de commandes au contenu défini, même si j'avais pu en discuter les termes et en définir les méthodes. À chaque fois, la perspective que j'avais développée était apparue comme une provocation (dans le cas de la congrégation et de l'entreprise industrielle) ou comme un exercice sans utilité pratique (dans le cas des populations nomades) ; j'avais en effet décrit des heurts et des fractionnements là où était attendue l'image d'une collectivité aux valeurs communes, j'avais montré de l'autoritarisme et de la manipulation là où devait être valorisée une activité de formation, j'aboutissais à des textes donnant une idée de la complexité du monde voyageur ou décrivant de façon réaliste les interactions sur les terrains de stationnement sans que ceux qui avaient financé ces études puissent en tirer des conclusions pratiques. Quel était donc le sens de ce travail, où j'étais payé pour des demandes précises, qu'il m'était impossible d'honorer, sauf à être malhonnête, c'est-à-dire à tricher avec les faits ou les données ou à extrapoler de façon irréaliste ? Pour faire œuvre de sociologue, fallait-il être exempté d'obligations contractuelles et ne pas avoir de comptes à rendre ? Au cours de ces études, j'ai fait l'expérience de conditions d'enquête renvoyant des images différentes de mon rôle. [...] Loin d'être accepté comme un être vertueux, qui aurait pour idéal la vérité et qui serait inoffensif, le chercheur peut faire figure d'intrus ou d'individu malfaisant ; mais quand son rôle est perçu comme bénéfique, c'est lui-même qui peut se changer aux yeux de ses hôtes en quelqu'un de partisan ou d'irresponsable du fait de ce qu'il met noir sur blanc. Ensuite, loin d'avoir seulement à questionner, à ouvrir les yeux, à se servir des données existantes, à consulter des archives, pour obtenir des matériaux aptes à rendre compte de la réalité, il lui faut sans cesse douter de ce qui se présente comme établi, sincère ou évident. Existe-t-il néanmoins des moyens d'enquête et de preuve plus décisifs que les autres ? Est-il possible de résorber les particularités du chercheur et les circonstances de l'enquête pour qu'émerge un aperçu de la réalité qui soit suffisamment stable et communicable à autrui ? »

1.3- L'enquête sur le FN : une mise à l'épreuve méthodologique

1.3.1- Une première idée d'enquête abandonnée

Lorsqu'il est nommé Maître de conférences en 1993, Daniel Bizeul rejoint le GETI. Jean-Michel Chapoulie lui propose alors de reprendre son cours de DEA sur les entretiens dans le cadre d'un séminaire commun à Paris 8, l'Ehess et l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud : « *Il me passe quelques notes, plus sa bibliographie, et je me fais un devoir de lire pendant l'été toute sa bibliographie, enfin une grande partie. Au bout d'un ou deux ans, je définis ma propre perspective, je renomme le cours "conversations dans l'enquête de terrain", ce qui est une autre façon d'aborder les choses.* » On reviendra plus loin sur ce point à propos de sa pratique de l'entretien.

Il demeure en lien avec Jean Peneff, désormais professeur à Aix-en-Provence. Celui-ci lui propose de participer à une rencontre à Aix, le temps d'un week-end, avec lui-même et quelques doctorants, autour des questions posées par l'observation participante. Ce groupe informel se donne le nom d'ASTOP (Association sur le travail par observation participante)¹⁰. Daniel Bizeul fait ainsi connaissance avec des doctorants qui travaillent tous par observation participante. *« Moi qui suis plus vieux qu'eux, je comprends que je ne sais pas travailler comme il faudrait. Ce que j'avais réalisé sur les populations nomades, en réalité, était bien marqué par des liens réguliers, par des observations participantes, par une présence sur les terrains et dans les caravanes à de multiples moments, mais je n'en avais pas saisi tous les enjeux, en particulier dans la façon de travailler, de prendre des notes, même si j'ai des cahiers avec des notes qui datent de cette époque. C'est un peu présent dans les deux bouquins qui en sont issus, mais ce n'est pas ce qui est mis en avant. Tel que j'écris, ce que je mets en avant ce sont essentiellement les entretiens. Toutes mes observations, et les notes dans mes cahiers, je n'en fais quasi rien ! Je ne sais pas prendre en compte cette dimension-là, écrire de cette façon précise et rigoureuse, qui prend appui sur le pas à pas des liens avec les autres, qu'ils soient ou non enregistrés. Je me dis que je n'ai pas su bosser comme il faudrait bosser ! Parce que je suis convaincu qu'ils ont raison de faire comme ça. Et donc la question qui s'est posée à moi très rapidement c'est : un terrain d'enquête ! Pas de raison, moi aussi je suis capable de faire ! »*

Peneff propose alors à chacun d'écrire un texte à partir des expériences d'enquête, qui pourrait devenir un article ou un chapitre de livre. *« J'ai écrit quelque chose par rapport à la façon dont j'avais travaillé, et je lui ai envoyé ça. Et, en gros, il m'a renvoyé que c'était nul, sans intérêt, que je ne me posais pas de véritable question, qu'il fallait mieux que je lise d'abord et que je saurais à ce moment-là de quoi je parlais, mais que pour le moment ce n'était pas le cas. Baffe dans la gueule ! et il avait complètement raison. »*

Pour se « mettre au niveau », il s'engage dans un vaste programme de lectures destiné à compléter ce qu'il connaissait déjà, notamment sur l'enquête de terrain, principalement dans la tradition de Chicago, et plus largement ensuite, avec des auteurs majeurs, quasi inconnus en France, comme Jack Douglas, John Johnson, Rosalie Wax, Hortense Powdermaker, Robert Emerson, Aaron Cicourel, dont il trouve les livres à l'occasion de voyages aux États-Unis. Peu à peu, il accumule des livres et surtout des tas de photocopies de livres ou d'extraits de livres et d'articles tirés de *Social Problems*, *Qualitative Sociology*, *Journal of Contemporary Ethnography*, que Chapoulie fait venir à la bibliothèque de l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud, où il est alors enseignant¹¹.

Il rédige alors un texte qui prend la dimension d'un livre, où il revient sur ses enquêtes à la lumière des récits d'enquête et des analyses dont il prend connaissance dans ces ouvrages et ces articles. *« Ça m'amène assez rapidement à faire une proposition de livre m'appuyant sur tout ce que j'ai lu et sur ce que j'ai compris de mes différentes enquêtes. Cette proposition de bouquin je l'adresse à Mendras, qui est tout à fait intéressé. Mais au final les commerciaux disent c'est trop érudit, ça ne se vendra pas. »* Néanmoins, il utilise une partie de ce manuscrit pour deux articles : « Le récit des conditions d'enquête. Exploiter l'information en connaissance de cause », publié dans la *Revue française de sociologie* en 1998 ; « Faire avec les déconvenues. Une enquête en milieu nomade », publié en 1999 dans *Sociétés Contemporaines*.

10 Sur la composition de ce groupe, voir *cdsp_bq_s11_ana_prod_comm_cpdce_astop_fr*

11 Les photocopies de textes qu'il a ainsi accumulées depuis cette période dont de l'ordre de 700 ou 800 désormais, estime-t-il.

1.3.3-Le choix fortuit de l'objet d'étude

Après avoir passé en revue plusieurs objets possibles, aucun ne convenant véritablement, il choisit le FN après des échanges avec ses divers collègues du GETI, en particulier Jean Peneff, à l'automne 1995. Les éléments décrivant ce choix étant abondamment exposés dans plusieurs publications, on se contentera ici de les énumérer. Il renonce d'abord à étudier la situation des séropositifs, dont il a une expérience directe au travers de Martial et de plusieurs de ses amis, car de nombreux chercheurs en sont déjà les spécialistes, d'où la difficulté probable à trouver une perspective originale propre à valoriser son travail.

Il a considéré divers critères, notamment de type géographique, avec comme impératif que l'enquête n'entrave pas ses obligations professionnelles ni sa vie personnelle. Il fallait que le terrain soit à Paris, ou proche de Paris. Il a écarté successivement plusieurs objets possibles, qui posaient trop de problèmes méthodologiques ou ne lui semblaient pas suffisamment attractifs, comme par exemple une église évangéliste fréquentée par des Africains à Paris, un service de l'administration centrale où travaillait son compagnon, ou une cité avec une forte population immigrée proche de chez lui. Malgré le fait que la vie politique l'attirait a priori peu en tant que telle, les partis politiques lui sont ensuite apparus comme constituant une solution, pour la facilité à s'y introduire quel que soit l'âge ou le milieu social. Il a failli adhérer au RPR dont une permanence était située près de chez lui, puis est apparue l'idée du FN. Il écrira plus tard que c'est à la fois le caractère sommaire ou polémique des quelques études existant sur le FN à l'époque, ainsi que « l'absence d'enquêtes par observation directe, à une ou deux exceptions près, sur une entreprise politique provoquant débats, inquiétudes et anathèmes » (*Avec ceux du FN*, p. 24) qui l'ont décidé à prendre ce parti pour objet d'étude. En effet, contrairement à l'impression que pourrait donner le foisonnement actuel des études sur le FN (Dézé, 2017), lorsque Daniel Bizeul a commencé à enquêter au milieu des années 1990 il y avait peu de travaux déjà publiés sur ce parti, et aucun à base d'observations directes, si ce n'est le livre d'Anne Tristan¹².

1.4-Rapport personnel à l'objet

Daniel Bizeul a lui-même abondamment écrit sur l'influence qu'ont pu avoir aussi bien ses origines familiales que son parcours scolaire et professionnel sur sa capacité à s'imprégner du milieu militant du FN, et à avoir de la sympathie pour certains adhérents. On ne reprendra ici que les grandes lignes des indications fournies dans ses diverses publications. Globalement, le chercheur souligne la double influence d'un partage d'expériences similaires du monde avec certains militants rencontrés, et de sa trajectoire de jeune de milieu populaire en ascension sociale, qui lui ont permis de mieux comprendre ces militants. Ces expériences s'organisent autour de :

- la tension entre les figures familiales résistantes (son père, un de ses oncles paternels) et la figure vichyste de son grand-oncle religieux,
- son origine familiale de type rural, catholique et populaire, et sa formation dans une institution conservatrice,

12 Parmi ceux que Daniel Bizeul cite lui-même dans l'ouvrage publié en 2003 : les travaux de Valérie Lafont, de chercheurs du CEVIPOF, comme Nonna Mayer et Pascal Perrineau, du CADIS autour de Michel Wieviorka. On note un faible intérêt à cette époque pour les simples militants ou adhérents, la focale étant centrée sur le vote. La question du militantisme frontiste est ainsi longtemps restée à l'écart des préoccupations de la recherche sur le FN (Dézé, 2017).

-la bascule entre la période de mai 68, où il se trouve dans le camp conservateur, et sa période d'émancipation des années 1970, qui le conduiront à militer quelques années au PCF à partir de 1976.

Cette dernière expérience revêt une double importance dans l'enquête sur le FN. D'abord, au plan de l'empathie avec les milieux populaires. Au moment où il est au chômage, suite à son licenciement de l'institution psychiatrique, ce qui lui permet de réaliser sa thèse, il cohabite avec un copain au Sillon de Bretagne, un grand immeuble populaire situé sur Saint-Herblain à la frontière de Nantes, et il milite dans la cellule du PCF, dont ce copain devient le secrétaire : « *La cellule était constituée d'un certain nombre de gens qui étaient relativement paumés, et qui venaient régulièrement chez nous. Ces gens paumés je les ré-évoque, je pense, dans mes notes de terrain parce que quand je suis allé ensuite au Front National, j'ai retrouvé en fin de compte des cas de figure similaires. Ce que j'ai compris, ce que j'ai pu analyser à ce moment-là, c'est que les expériences d'une partie de ces militants PC et d'une partie de ceux du FN ne sont pas si dissemblables, même si ça peut faire hurler du point de vue doctrinal.* » Ensuite au plan du choix de l'enquête : « À aucun moment je n'ai eu envie d'étudier l'un des partis de gauche ou d'extrême gauche. Ils me semblaient trop dépourvus d'étrangeté, et en cela d'attrait, pour en faire des objets d'étude, sans doute parce qu'ils composaient mon paysage usuel. J'en partageais en gros la culture politique, en cela accordé à mon milieu professionnel » (*Avec ceux du FN*, p. 31).

Des années plus tard, il expose dans *L'expérience du sociologue comme voie d'accès au monde des autres* (2011), l'analogie qu'il a pu faire, après coup, entre un militant révolté du FN et Martial qui vit avec lui et son compagnon ; il y développe une réflexion sur la similitude ou la continuité des expériences humaines, qui font qu'il a pu alors retrouver dans ce militant du FN des épreuves de l'existence et des types de réactions qui ne lui étaient pas étrangers au travers de Martial. Il estime ainsi que la fabrication de ce qu'il est devenu, en tant que personne, se situe au « *croisement d'univers sociaux, d'expériences qui ne sont pas séparables les unes des autres, tout ça se relie. C'est humain, complexe, si je puis dire, et ça je vais le retrouver aussi à travers des militants du FN, pas tous mais une grande partie d'entre eux. Ce qui fait que ça me fait hurler si, tout d'un coup... enfin, hurler, oui je peux utiliser ce mot, si on les renvoie au stéréotype immédiat du facho, du néo-nazi. Alors certains d'entre eux, oui, collent bien, ils peuvent être repérables comme tels, même si d'entrée de jeu je suis conduit à en douter, à me dire : ils sont certainement plus compliqués que ça, y compris ceux-là.* »

Quand il commence sa recherche, les lectures qu'il avait déjà faites sur l'enquête ethnographique se concentrent autour de quelques enjeux majeurs : « *Ce qui dominait c'était comment observer le monde, comment faire face soi-même, individu parmi d'autres, au type de situations auxquelles on est confronté, à ce qu'on peut éprouver, aux esquisses de compréhension que l'on peut atteindre au fur et à mesure.* »

Ces points sont développés dans un article récent, *Faut-il tout dévoiler d'une enquête au Front national ?* (2020), élaboré à l'occasion de la mise à disposition des archives de l'enquête : « J'ai retrouvé cette leçon banale de l'expérience ordinaire, négligée par les analyses en termes de déterminants sociaux, que, loin d'être d'un seul bloc du début à la fin de leur vie, la plupart des individus font avec les circonstances et changent en même temps que le monde change. Une partie des militants, peut-être la plupart, pareils à ceux avec lesquels j'ai sympathisé au point d'imaginer les revoir, ne sont pas réellement racistes ou antisémites, en supposant qu'il s'agisse là de critères tranchés et déterminants séparant

humains dignes de ce nom et humains qui en seraient indignes, mais des personnes que leur parcours a conduites, à un moment donné, provisoirement ou durablement, à cet endroit du monde politique, qui n'est lui-même qu'un segment de l'architecture collective.

Loin d'être monolithiques, les individus sont également à plusieurs facettes. Ainsi, ces militants qui font preuve de générosité ou du sens de la justice et dont le discours est implacable néanmoins contre les immigrés ou contre l'avortement, du moins dans le cadre partisan, ce qui ne permet pas pour autant de prédire leur conduite effective face à un migrant de couleur ou face à une jeune femme décidée à avorter. Rares en réalité sont les personnes qui se conduisent en toutes circonstances, quels que soient l'interlocuteur et la situation, quels que soient les liens antérieurs et les intérêts mutuels, à la façon d'adeptes se conformant à des ordres, des principes invariables, un programme. Souvent, elles apparaissent ambivalentes, hésitent, se contredisent, changent d'idée, sont émues ou se raidissent, engagent des pactes de solidarité quand leur foi devrait les conduire à s'entre-tuer, protègent des indésirables quand leur devoir ou leur propre sécurité exigeraient de les dénoncer. Dans certaines situations, où vie et mort s'entrechoquent, il est impossible au témoin de bonne foi de faire pencher le fléau de la balance d'un côté ou de l'autre de la frontière imaginaire séparant le Bien du Mal, tant les conséquences des actions sont indécidables et tant les motifs se mêlent chez la plupart des individus ».

2- L'ancrage théorique de l'enquête

2.1- Une faible mobilisation de la littérature spécialisée sur l'extrême droite

Avant de décrire l'ancrage théorique de l'enquête, il faut rappeler que l'enquête sur le FN constitue pour Daniel Bizeul une sorte de mise à l'épreuve méthodologique. Son objet n'est ainsi pas, a priori, centré sur des questions descriptives plus substantielles, celles qui irriguent largement la littérature spécialisée qu'il a ensuite consultée, comme par exemple les opinions ou les motivations des électeurs FN¹³.

Le livre témoigne qu'il a fait beaucoup de lectures sur le Front national ou, plus largement, sur l'extrême droite, mais un grand nombre sont intervenues en fin de terrain, au moment de la rédaction du compte rendu de l'enquête¹⁴. Il en va par exemple du travail d'Anne Tristan, attentivement lu, et résumé page après page en 1999¹⁵. Il indique avoir lu assez tôt quelques chapitres du *Front National à découvert*, dirigé par Nonna Mayer et Pascal Perrineau¹⁶ « *avec certaines analyses dedans qui me paraissaient plus intéressantes que d'autres, dont j'avais retenu deux ou trois trucs* ». Outre le fait qu'il n'existe pas de publications à base d'enquêtes de terrain sur les militants et adhérents du FN, il s'agit d'un choix délibéré : « *J'ai plutôt ce principe, qu'ont une partie des sociologues, qui est d'aller candide sur le terrain, avec simplement ce qu'ils peuvent avoir lu ou connaître comme ça, avec leurs stéréotypes aussi, sans trop lire à ce point-là, pour, idéalement, devenir un vrai croyant, ou un vrai militant, ou un travailleur comme un autre, par exemple dans un abattoir.* » Il s'agissait de la sorte

13 Ce questionnement lui paraît assez vain tant ces opinions et motivations obtenues hors contexte semblent labiles, impossibles à analyser avec justesse. Il se déclare davantage intéressé par les actions concrètement mises en œuvre, et directement observables, et par les points de vue apparus dans les situations de la vie ordinaire et dans le cours des actions.

14 On se reportera à l'ouvrage, disponible sur CAIRN, pour la compilation de ces références (en accès payant).

15 Cf. *cdsp_bq_s11_pre_docu_publ_notes_tristan_fr*

16 Sur ce point, voir le document *cdsp_bq_s11_col_obse_terr_notes_soupes_fr*

d'échapper aux catégories savantes en usage. La nature ethnographique de l'enquête poussait selon lui à ne pas faire de lectures spécialisées au préalable, quitte à passer pour un idiot aux yeux des militants, contrairement à ce qu'on peut faire quand on mène une enquête principalement par entretiens : *« C'est important d'être précis et documenté si on travaille par entretiens pour poser les bonnes questions, de paraître quelqu'un d'informé, et à partir de là, d'obtenir de bonnes informations. C'est vrai. Mais c'est vrai si on travaille uniquement par entretiens. Par contre si on procède autrement, en tout cas sur d'autres thèmes, ou d'autres questions, ce n'est pas nécessairement un avantage. Et donc là j'ai été effectivement dans la peau d'un néophyte, guidé, conseillé, par les militants, par le pasteur Blanchard, et c'est ce qui m'a permis en fin de compte de découvrir ce qu'étaient les choses à lire, ce qu'étaient les bouquins importants, ce qu'étaient les références importantes, ce qui n'aurait pas été le cas si effectivement il n'y avait pas eu chez moi cette sorte de naïveté confondante, probablement à leurs yeux, mais qui à la limite était aussi celle d'un nouveau venu dans le parti. »* Cette naïveté lui permettait de recevoir les informations comme s'il avait été un sympathisant, mais aussi de ne pas apparaître *« comme un prof sûr de lui, un type qui sait tout d'avance »*.

2.2- La contestation des parti-pris normatifs des recherches sur le FN

Son enquête a amené Daniel Bizeul à contester plusieurs parti-pris qui irriguent, selon lui, nombre de recherches consacrées au FN.

Pour commencer, il prend le contre-pied des biais normatif des recherches sur des causes jugées peu légitimes, peu justes ou peu morales. Un premier positionnement fort de l'enquête vise à contester le travers d'une partie importante des travaux réalisés, du moins à l'époque, sur le FN, qui sont selon lui sous l'emprise des jugements normatifs, et dépréciatifs. Dit autrement, il s'agit d'aller à l'encontre d'un aveuglement résultant d'un engagement proprement partisan confinant à un oubli des attendus de la posture professionnelle de neutralité axiologique.

Il s'inscrit également contre une tendance à l'explication sociologique sommaire à base de déterminants comme à l'explication psychologisante individualiste, et plus largement aux explications manichéennes. C'est ce qu'il écrit dans l'ouvrage : *« Ainsi que je l'ai découvert par la suite, la plupart des études demeuraient sous l'emprise d'attitudes normatives ou avaient une visée militante ; aux sympathisants du FN étaient accolés des dénominations péjoratives ou teintées de mépris ("petits Blancs", "nostalgiques de Vichy" ou "de l'Algérie française") ; le ressort psychologique qui leur était attribué, ordinairement "la haine", en faisait des émules du Mal ; les similitudes historiques d'emblée appelées avaient valeur d'explications et de mises en garde. »* Selon lui, *« ce sont pour l'essentiel des mécanismes psychiques, psychosociologiques ou sociologiques relativement sommaires qui sont à chaque fois appelés, faisant résider dans l'individu lui-même, comme être singulier ou comme membre d'un groupe, la clé de son rattachement à un mouvement d'extrême droite et, de là, le point commun à tous les adhérents »*.

Enfin, il opère une critique de l'approche par le manque d'instruction et le défaut de culture. Il rejette une forme de misérabilisme qui guette un certain nombre de travaux centrés sur la faible compétence politique dont seraient porteurs les électeurs du FN : *« Certaines analyses, notamment de certains de nos camarades du CEVIPOF, disaient qu'en gros une partie des gens, notamment les milieux populaires, ouvriers, chômeurs, votaient Front National parce qu'ils n'avaient pas de connaissances suffisantes, un acquis scolaire suffisant.*

Je simplifie un peu, mais il y a quelque chose de cet ordre-là. Quand on côtoie les milieux populaires, ou que l'on en vient, on voit bien que le problème n'est sans doute pas là. » Au contraire, il lui apparaît nécessaire de « prendre en compte ce qu'est le monde, ce que sont les intérêts, ce qu'est le genre de vie, ce qui fait les souffrances et ce qui fait les difficultés des petites gens, c'est-à-dire de ces milieux populaires ».

2.3- Les grandes orientations théoriques de l'enquête

Pour comprendre les grandes orientations théoriques de cette enquête, il faut au préalable souligner que Daniel Bizeul refuse d'être catalogué comme spécialiste d'un domaine, notamment de l'extrême droite : « *C'est les humains qui m'intéressent, c'est le monde social qui m'intéresse dans sa complexité, les choses ne sont pas séparées comme nos objets d'enquête, comme les spécialisations qui existent dans les sous-disciplines, ou dans les disciplines à plus forte raison, selon les financements, selon les fléchages de postes.* » Il se dit attentif aux affrontements entre groupes : « *Le monde humain est constitué d'individus et de groupes qui sont incompatibles, ou dont les incompatibilités apparaissent rapidement quant aux positions sociales qui sont les leurs, quant aux intérêts qui sont les leurs, quant aux perspectives de la vie qui sont les leurs, c'est-à-dire aussi quant aux valeurs qui sont les leurs. Qu'on le veuille ou pas, on est inévitablement pris, en tant qu'humains, dans ces affrontements qui sont les affrontements, je dirais, de toute existence humaine.* »

Parmi les influences variées qui ont été les siennes figure le matérialisme historique, dont sa thèse porte la trace, ainsi que les leçons de Bourdieu et ses collègues, via l'attention à « *la part décisive des déterminants sociaux* », auxquels se rattachent une partie des enseignants du département de sociologie de Nantes.

Une autre influence, plus tardive, provient de la littérature interactionniste, notamment ce qui a trait à la déviance, dont certains travaux de Howard Becker offrent un exemple, en particulier *Outsiders*, traduit en français par Jean-Michel Chapoulie et Jean-Pierre Briand.

Plus tardivement est intervenue l'influence du courant de la construction des « problèmes sociaux »¹⁷. Celui-ci a orienté la perspective générale de la recherche, consistant à voir dans ce qui est énoncé comme un problème social ou politique le résultat d'actions et de jugements, et non une réalité en soi. À cet égard, Daniel Bizeul décrit une conversion difficile à ce prisme, visant à dépasser les jugements normatifs pour atteindre la manière dont les jugements se forment (ce point renvoie évidemment à la question épineuse de la neutralité axiologique en sociologie, à la difficulté concrète, en situation d'enquête ethnographique, à faire la part des choses entre les attendus de la posture scientifique et les élans provoqués par la mise à l'épreuve des valeurs personnelles). Il a également mobilisé les travaux de Joseph Gusfield (1963, 1981), via l'approche centrée sur les processus de définition entre groupes en compétition, insistant sur la centralité des symboles de statut et de l'exigence de considération dans les luttes politiques. Gusfield montre « *comment, dans les luttes entre groupes et entre individus, ce qui compte ce ne sont pas simplement des avantages matériels, ou des pertes* », mais la considération sociale. C'est grâce à l'analyse de cet auteur sur les « *croisades symboliques* » « *que j'ai vraiment compris comment un certain nombre de valeurs, un certain nombre de principes qui existaient à une époque, tels que par exemple "l'homosexualité c'est pas bien", "l'avortement c'est pas bien, enfin même c'est illégal", vingt ans après ça devient accepté pour des raisons diverses, et donc on pourrait penser que ceux qui sont contre en réalité ne perdent rien puisque ça n'atteint pas leur propre vie, ça ne les*

17 Sont notamment cités : Schneider et Kitsuse, 1984 ; Spector et Kitsuse, 1987.

oblige pas à devenir homo, ça ne les oblige pas à recourir à l'avortement. Or, en réalité, si. C'est qu'en fin de compte il y a une sorte de dégradation de leur position, de leurs convictions, et donc de ce qui fait leur place et leur valeur par rapport aux autres, parce que tout d'un coup des valeurs qui, pour eux, étaient sacrées, sont détrônées, et eux-mêmes, par rapport à d'autres, perdent en valeur et en position. » On reviendra sur ce point dans la partie consacrée aux résultats de l'enquête.

2.4-Questions de recherche

On l'a vu, le choix du terrain d'enquête ne découle pas de la volonté de résoudre une question particulière d'ordre sociologique. Les questions de recherche plus substantielles sont apparues progressivement au fil de l'enquête. Le chercheur écrit ainsi que « les orientations ont changé au fur et à mesure de l'enquête et du travail d'écriture, comme il est usuel pour une enquête par immersion ». Voici les premières questions de recherche telles que figurant dans le premier document rédigé sur ce point, en juin 1996¹⁸.

À l'encontre des travaux existants sur l'extrême droite, fréquemment soucieux de dénoncer une situation perçue comme dangereuse et immorale, en partie basés sur des sondages et quelques entretiens, armés de schémas d'analyse de type "historicisant" (la résurgence de mouvements du passé), "psychologisant" (le tempérament autoritaire, l'emprise des fantasmes, la haine de l'Autre), ou "sociologisant" (l'environnement social, la position sociale, réduits à quelques variables supposées avoir une action de type causal évidente et immédiate), il s'agit :

- de saisir la diversité des parcours, des situations sociales, des positions idéologiques et des sensibilités parmi les militants, et de comprendre de quelle façon les sensibilités et les positions s'intègrent au sein d'une même organisation,
- de saisir les répercussions de l'engagement au FN entraînées par l'hostilité et les condamnations à son encontre, et d'analyser la façon dont l'expérience des militants est remodelée et dont se crée une armure morale et idéologique dans le cadre de l'organisation.

Les questions de recherche initiales étaient directement inspirées par les interrogations fondamentales de la sociologie de la déviance : étudier comment des individus et groupes d'individus résistent concrètement à la stigmatisation sociale¹⁹ qu'ils subissent en raison de leur appartenance à une identité politique décriée : *« Comment ils font face à l'hostilité d'autrui, au désaveu, c'est-à-dire au fait de se retrouver, très concrètement, au travail, dans leur quartier, dans leur famille parfois, jugés comme étant racistes, comme étant fascistes, comme étant nazis, enfin comme étant mauvais du fait de leurs aspirations. Comment fait-on quand on se trouve ainsi condamné par les autres, c'est-à-dire mis dans une sorte d'infamie, qui nous est consubstantielle d'une certaine façon. Ça c'est une des questions à laquelle j'ai tenté de répondre. »*

Ce n'est que plus tard que Daniel Bizeul va rajouter un questionnement centré sur la propagande mise en œuvre par le FN²⁰. Soulignons ici que la propagande n'est pas étudiée en son sens « classique », c'est-à-dire avant tout comme reposant sur des discours à visée d'influence et de manipulation, mais comme une activité de « création d'événements à

18 Source : note méthodologique (« Schéma d'organisation des archives ») fournie par Daniel Bizeul en 2018.

19 Selon le mécanisme bien connu en sociologie de la déviance du « retournement de stigmaté ».

20 Ce point est décrit dans *Les sociologues ont-ils des comptes à rendre ? Enquêter et publier sur le FN* (2008).

portée symbolique destinés à être médiatisés », afin de « rendre manifeste et authentique une certaine représentation de la réalité ». Ce point est d'importance puisqu'il permet de faire la part des choses entre d'un côté le point de vue des dirigeants du parti, qui peuvent mettre en œuvre des actions à visée « sociale » ou « caritative » dans une finalité première de communication politique (telles que les distributions de repas aux SDF – auxquelles le chercheur va lui-même participer), et de l'autre côté le point de vue des militants, pour lesquels ces actions peuvent avoir une signification immédiate moins stratégique.

3-La réalisation du terrain

L'objectif central assigné par Daniel Bizeul à cette recherche par immersion ethnographique était que le développement de l'enquête de terrain rende possible « une insertion de longue durée permettant de participer, de proche en proche, à des activités militantes ou paramilitantes diverses, d'être en familiarité avec des militants aux expériences du monde et aux idéologies en partie antagonistes, d'être connu et reconnu par militants et cadres et ainsi pouvoir échanger avec eux de façon informelle ou sous la forme d'un entretien, de pouvoir accéder à une documentation interne parfois ancienne » (source : note de DB).

Pour comprendre la réalisation de ce terrain, on donnera d'abord quelques indications sur le montage et les débuts de l'enquête, puis on exposera un panorama du terrain finalement réalisé, avant de décrire les différentes techniques d'investigation mobilisées.

3.1-Le montage et les débuts de l'enquête

Si les premiers documents disponibles dans les archives datent d'avril 1996, l'enquête débute en réalité « avant les premiers contacts, par des échanges avec les collègues, des lectures, des réflexions en tous genres », ce qui fait remonter l'origine du projet au moins en 1995²¹.

Les premiers problèmes pratiques qui se sont posés sont caractéristiques de toute enquête ethnographique : comment, et par où, entrer concrètement dans le FN ? comment se présenter aux premiers contacts établis ? Daniel Bizeul explique qu'il a dû ici affronter plusieurs dilemmes.

Le premier dilemme : fallait-il enquêter à couvert ou à découvert ? On peut voir dans les archives de l'enquête ses hésitations sur ce point, en raison des conséquences que l'une ou l'autre des solutions pourraient avoir sur le plan professionnel mais aussi sur le plan personnel, en particulier pour ses proches. Il s'agissait notamment de savoir jusqu'où mêler ou dissocier son milieu de vie et le milieu d'enquête : par exemple, devait-il prendre ou pas la carte du parti ? Devait-il ou pas enquêter dans son quartier, avec un risque plus élevé de collision entre les deux milieux ?

Très vite, il a pris la décision d'écarter toute démarche d'enquête clandestine, souhaitant éviter que les enquêtés la perçoivent comme une trahison, et qu'ils engagent des représailles à son encontre, ou rendent plus difficile la publication du compte rendu de recherche²². « *J'ai bien eu raison de faire comme ça quand je vois ceux qui viennent, qui observent, mais sans le dire, qui publient ensuite, et le sentiment de trahison vécu par les militants et la détestation*

21 Source : note méthodologique fournie par Daniel Bizeul en 2018.

22 Il avait en tête les agressions et contestations subies par les journalistes publiant sur le FN, les pressions des commanditaires ou des milieux enquêtés rapportées dans les récits d'enquête de sociologues, et sa propre expérience des tentatives pour le faire amender ses observations lors des précédentes enquêtes.

qui en découle ! C'est un des trucs les pires à leurs yeux. Ce que je peux comprendre. » Bien que son terrain ait été réalisé avant l'émergence des réseaux numériques, le chercheur craignait également d'être contesté par ses étudiants ou ses collègues si son appartenance au FN était subitement révélée de manière publique, par exemple dans un reportage, au cas où il aurait étudié le parti en clandestin – c'est-à-dire comme un vrai militant.

Il écrira ainsi, à ce propos : « C'est à visage découvert, en me déclarant comme sociologue, que je suis entré en relation avec les responsables du FN, et non sous l'apparence d'un militant. J'évitais ainsi d'engager mes proches et d'être moi-même happé dans des liens dont les incidences étaient peu contrôlables. Je bénéficiais aussi de la particularité attachée au chercheur connu comme tel, à la fois membre du groupe étudié et étranger à ce groupe, pouvant dès lors réaliser des interviews, accéder aux responsables, bénéficier de confidences, une fois sa présence admise » (*Avec ceux du FN*, p. 34).

Le deuxième dilemme renvoie à l'épreuve du premier contact. D'abord, où prendre ce premier contact : dans son quartier ? Au siège de la fédération à Paris, Ile-de-France, ou directement au siège national ? Ensuite, se présenter directement dans un de ces lieux ? Ou bien élaborer une prise de contact en plusieurs temps, d'abord au téléphone et ensuite en face à face ? Enfin, comment se présenter ? Quelle apparence corporelle et vestimentaire adopter ? Pour se préparer à cette situation, il s'est efforcé d'anticiper son positionnement et de mieux contrôler sa présentation et celle de son projet face à des interlocuteurs dont il ignorait tout ou presque : « *En gros je positionnais les choses, reprenant Goffman, on aurait parlé de stigmatisation, je reprenais leur terme "diabolisation". Je mettais l'accent là-dessus. Et je mettais l'accent sur un autre aspect, que eux mettaient en avant, qui est l'aspect "les milieux populaires, ouvriers en tout cas, commencent à voter pour le FN". Moi, venant de milieu populaire, sensible à cette dimension-là des choses, ça m'intéressait.* »

En pratique, il s'est décidé à appeler le siège national, à Saint-Cloud, en avril 1996, et c'est à l'invitation de la personne chargée des relations publiques à passer le lendemain qu'il est entré sur le terrain. On retrouve des restitutions de ces échanges dans les notes ainsi que dans plusieurs publications (cf. infra).

On retrouve aussi dans les notes et dans certaines publications la description des conditions d'entrée sur les lieux, et la série de hasards qui vont conditionner la suite du terrain. La première personne qu'il rencontre est le chargé de communication du siège national, qu'il avait eu au préalable par téléphone, et qui était l'adjoint de l'époque de Martial Bild, alors responsable national de la communication interne du FN. Daniel Bizeul souligne qu'un aspect qui est resté obscur à ses yeux, est de savoir si son accueil avait ou non fait l'objet d'une discussion entre responsables du FN.

Les bases des différents « modules » de l'enquête sont posées dès cette première journée :

- il rencontre par hasard le responsable de la section de son quartier de résidence, rencontre qui va lui permettre de réaliser une série d'entretiens avec des militants de cette section, même s'il lui sera impossible en pratique de suivre les activités de la section elle-même,
- il rencontre également des responsables du FNJ, qu'il revoit par la suite,
- surtout il est interpellé par un homme qui indique son intérêt pour l'enquête : « Au moment où nous nous séparons, je suis rappelé par un homme qui sort d'une pièce dont la porte était entrouverte. Il a entendu notre conversation, me dit-il. Lui est protestant. Bien que ce soit rarement mis en évidence, les protestants existent au FN, m'assure-t-il. Il me nomme la femme et le gendre de Le Pen ainsi que quelques cadres. Ils sont peu nombreux, mais ils ont une influence, ajoute-t-il, il ne faut pas les oublier dans mon étude. Il me propose

de revenir le voir. Quand je reviendrai, quelques semaines plus tard, il ne sera plus là. À sa place se trouvera “le pasteur Blanchard”, depuis peu arrivé au FN. C’est un homme dans les 50 ans, à la carrure solide, qui s’exprime d’abondance, sans s’inquiéter de la personne de son interlocuteur, comme si comptait avant tout de délivrer une vérité ; en même temps, il a un style direct et chaleureux, presque fraternel. Il est chargé de formation à la psychologie et à la sociologie en direction des cadres et a pour projet le lancement d’actions en faveur des personnes défavorisées. Il cherche du monde pour l’aider, y compris en périphérie du FN. »

Ces trois séries de contacts vont constituer les trois premières ouvertures de l’enquête de terrain : auprès des militants de Plaisir, de cadres du FNJ, et surtout des adhérents et bénévoles de l’Entraide nationale, qui sera son lieu principal d’insertion au FN. On y reviendra plus loin. Notons dès à présent que cet ancrage au FN via l’Entraide pourra apparaître marginal, car il ne s’agit pas à proprement parler d’une section du parti, mais d’une association satellite parmi d’autres, à visée caritative²³.

Pour terminer, il faut noter que, malgré le souhait de déléguer une partie du terrain, cette idée a été abandonnée faute de moyens, si bien que l’enquête est restée individuelle. Néanmoins, une petite vacation, sur les crédits du laboratoire, le GETI, a pu être mise en place pour financer un travail réalisé par une enquêtrice, Françoise Bugnon : *« Comme il était évidemment difficile pour moi de me multiplier à l’infini, tout bêtement en termes de temps, l’idée était qu’elle puisse observer deux ou trois autres choses. En réalité ça a été succinct, il n’y avait pas beaucoup d’argent, ça a été peu d’heures en fait. Donc une fête de l’Huma, avec l’idée que je puisse comparer avec les BBR. Alors certes j’aurais pu aller aux BBR, c’était un week-end, et à la fête de l’Huma, je crois qu’elle devait être le week-end d’avant. Mais bon, tout ça était un peu lourd et puis je trouvais que c’était bien que ça puisse être éventuellement quelqu’un d’autre, pour un autre regard. Mais l’apport est moindre que ce que j’avais pu en imaginer. Il aurait fallu quelqu’un y passant du temps, par exemple qui aurait fait sa thèse ou qui aurait été embarqué dans ce même monde, mais ça n’emballait personne. »*

Une autre vacation obtenue via le même laboratoire lui a aussi permis de faire réaliser des dossiers de presse, on y reviendra plus loin.

3.2-Panorama du terrain

En termes chronologiques, les premiers contacts avec les membres du FN interviennent à partir d’avril 1996. Ceux avec les membres de l’Entraide ont lieu à partir de septembre 1996, avec une première réunion organisée par le Pasteur Blanchard, à laquelle Daniel Bizeul assiste, pour programmer la distribution des repas. Entre temps, il réalise quelques observations plus isolées²⁴. Le terrain d’observation lié à la distribution des repas débute quant à lui en novembre 1996, Daniel Bizeul devenant bénévole actif de l’Entraide. En parallèle, d’autres contacts sont pris avec des militants pour réaliser des entretiens, dès juin 1996. Un terme est mis à l’enquête intensive en juin 1999. Au total, les différents terrains se

23 L’association était domiciliée au siège national du FN, à Saint-Cloud. Elle avait été créée en 1996 par le pasteur Jean-Pierre Blanchard, ex-gauchiste et ex-éducateur, né en 1950. L’arrivée de ce dernier au FN, en prenant les rênes de cette association, s’inscrivait dans une orientation stratégique nouvelle du FN, d’inspiration « sociale ». Notons que, dans les premières notes, l’association est encore désignée par sa dénomination initiale, l’ICAF-Social, du fait de son accent sur la formation. Elle ne sera nommée l’Entraide nationale que plus tard, en 1997.

24 Notes de terrain « Défilé du 1er mai » ; Notes de terrain « Première réunion de section avec conférence de Jean-Yves Le Gallou » du 7 juin 1996 ; Notes de terrain « Fêtes BBR » du 28 septembre

seront ainsi étalés sur trois années environ. En réalité, des contacts auront lieu jusqu'à la publication du livre en 2003, ainsi qu'après sa publication.

Le cœur de son immersion ethnographique, au sein de l'Entraide, a consisté à participer à des distributions de repas et de vêtements pour les SDF à la gare Saint-Lazare à Paris, deux soirs par semaine de novembre à avril²⁵ ; il dénombre 51 participations, d'une durée de 2 et 3 heures à chaque fois²⁶.

Secondairement, il a participé, pendant les mois d'été, à des sorties organisées par l'association sur une aire de loisirs (Jablins, nommée Ravines dans l'ouvrage) pour des défavorisés de la région parisienne²⁷, par ailleurs sympathisants ou militants. Il dénombre 9 de ces sorties d'une journée. Il a enfin participé à d'autres initiatives de l'Entraide qui sont détaillées dans les publications.

Daniel Bizeul a observé ponctuellement d'autres événements :

- participation à de nombreuses réunions de bénévoles au siège du FN
- participation à un culte protestant et au repas qui a suivi
- participation à des meetings et des manifestations de rue
- participation à des soirées du parti (dont une près de Chartres)
- participation à un week-end entre militants au château de Neuvy-sur-Barangeon
- participation aux fêtes des BBR (« bleu, blanc, rouge »)

Il a également assisté à des événements ponctuels :

- des conférences de presse
- des rencontres circonstancielles
- une visite à des fils de harkis en grève de la faim

Le tableau ci-dessous²⁸ résume les principaux sites et points d'ancrage de cette immersion ethnographique, de manière chronologique. Les activités sont séparées entre celles liées à l'Entraide de manière directe, et celles liées au FN de manière plus générale.

ACTIVITÉS LIÉES À L'ENTRAIDE	ACTIVITÉS DU FN
sept. 96 : réunion d'organisation des soupes (siège)	mai 96 : défilé du premier mai
nov. 96 : conférence de presse de lancement des soupes (siège)	juin 96 : conférence de Le Gallou (Plaisir)
	sept. 96 : fête des BBR
	nov. 96 : manifestation contre la mosquée dans le 19 ^e (Paris)
fév. 97 : dîner avec enchères organisé par l'Entraide (siège)	fév. 97 : meeting à la Mutualité (Paris)
mars 97 : réunion d'évaluation des soupes (siège)	mai 97 : défilé du premier mai
avril 97 : conférence de presse de clôture des soupes (siège)	sept. 97 : fête des BBR
avril 97 : buffet de clôture des soupes (siège)	déc. 97 : dîner-débat en Eure-et-Loir (Chartres)

25 Soit le lundi et le jeudi. La mention du mois de juin comme dernier mois dans Bizeul (2018) est une erreur de l'auteur.

26 Sur la durée des soupes, voir le document cdsp_bq_s11_col_obse_terr_notes_soupes_fr (carnet de notes).

27 Soit le mercredi de mai à juillet.

28 Source : note méthodologique (« Schéma d'organisation des archives ») fournie par Daniel Bizeul en 2018.

sept. 97 : visite aux fils de harkis en grève de la faim (Paris) nov. 97 : culte protestant (région parisienne)	
fév. 98 : dîner avec loto organisé par l'Entraide (siège) avril 98 : week-end des bénévoles de l'Entraide au château de Neuvy avril 98 : clôture des soupes	janv. 98 : galette et réunion électorale (Plaisir) janv. 98 : conférences de presse pour les cantonales dans l'Eure-et-Loir fév. 98 : manifestation de Versailles mai 98 : défilé du premier mai sept. 98 : fête des BBR
	janv. 99 : meeting de Le Pen à Wagram mai 99 : défilé du premier mai sept. 99 : fête des BBR

Quant à eux, les entretiens, au nombre de 28²⁹, sont réalisés entre juin 1996 et janvier 1999. Ils s'organisent en 4 groupes :

- 7 entretiens réalisés avec des militants de « Plaisir » (série PL), la section du parti située dans le quartier de résidence de Daniel Bizeul
- 5 entretiens réalisés avec des militants du FNJ (série CS)
- 8 entretiens réalisés avec des militants de l'Entraide nationale (série EN)
- 8 entretiens réalisés avec des cadres du FN au siège du parti (série SI)

En termes de localisation, l'enquête a été réalisée essentiellement en région parisienne, mais aussi résiduellement dans l'Eure-et-Loir (cf. les soirées du parti).

Par ailleurs, la réalisation de l'enquête a mobilisé un important travail de documentation, via l'abonnement à des journaux, la collecte de revues et de tracts, tous documents qui n'ont pu faire partie du corpus archivé et mis à disposition, sauf exceptions. Pour cette raison ils ne seront pas décrits ici.

L'enquête principale se clôt à l'automne 1999 par la fin des observations régulières et des entretiens formels. À ce sujet, il écrit que « le bouleversement dû à la scission, le sentiment croissant de ne rien apprendre de nouveau, la nécessité d'ordonner un matériau devenu important, une certaine lassitude aussi, à la longue, m'ont progressivement amené à réduire mes moments d'observation au cours de la troisième année d'enquête ».

Globalement, en termes de population enquêtée, Daniel Bizeul a rencontré des militants, cadres et simples sympathisants du FN. Au total, il évalue à une centaine le nombre de personnes avec qui il a eu des discussions informelles. Il précise qu'il est « devenu familier d'une trentaine d'entre eux, avec lesquels a existé une acceptation réciproque plus ou moins cordiale ou distante selon les moments et selon les militants » (Des loyautés incompatibles, 2007). À la fin du livre, figure un tableau avec certaines caractéristiques de cette trentaine de militants.

Ces militants n'offrent pas une image en réduction du parti, ainsi que l'auteur le souligne : « Si les militants que j'ai fréquentés ne sont pas atypiques au sein du FN, ils n'en constituent

²⁹ On notera que cela fait 28 personnes, qui ne correspondent pas exactement aux 28 fichiers de transcriptions d'entretiens : en effet un des entretiens réalisés avec des militants du FNJ (CS) a mobilisé 2 militants conjointement, qui ont successivement restitué leur parcours (entretien avec CS03 & CS04) ; deux entretiens réalisés avec des cadres du siège (SI) ont été faits avec la même personne (1^{er} et 2^{ème} entretiens avec SIO7)

pas pour autant un échantillon représentatif. » Il insiste néanmoins sur le fait qu'il n'avait pas « pour dessein d'aboutir à la monographie d'une section, et encore moins d'une fédération ou du parti dans son entier. Je voulais m'attacher à une unité sociale de petite dimension, même située en périphérie du FN, dans ce cas plus facile à intégrer ; c'est ce que Douglas appelle "faire son trou" ou "passer par la porte de derrière" dans le cas des institutions fermées » (Avec ceux du FN, p. 38). Ainsi, il assume le fait que l'Entraide n'est pas un groupement d'activité militante au même titre qu'une section, et que ce sont surtout le hasard des premiers contacts et les nécessités pratiques qui l'ont fait enquêter depuis ce cadre. Notamment, les militants bénévoles de l'Entraide sont spécifiques, malgré leur diversité de situations sociales et d'âges, avec toutefois une sur-représentation de retraités et de chômeurs. Il s'agissait de gagner ensuite d'autres points d'observation, ce qu'il a pu faire en partie, suite aux contacts noués lors de sa première visite au siège du FN, indépendamment de son ancrage à l'Entraide donc, et grâce à son investissement dans l'association, comme on le verra plus loin, qui lui a ouvert un certain nombre d'opportunités de rencontres pour des entretiens mais aussi d'accès à certaines scènes du FN³⁰.

3.3- Retour sur les techniques d'investigation mises en œuvre

3.3.1- La centralité des observations participantes

La mise en œuvre de l'observation participante soulève deux questions pratiques essentielles. La première concerne les difficultés à s'imprégner du milieu observé pour enquêter tout en conservant une certaine distance, et de s'en désimprégner suffisamment pour pouvoir écrire un compte rendu sociologique. Ce point sera traité dans la partie 5 consacrée à l'analyse. La seconde, qui sera traitée ici, renvoie au caractère central de la précision dans la prise de notes. Cet enjeu a revêtu une importance majeure pour Daniel Bizeul, suite à plusieurs de ses lectures³¹. Il en a retiré la conviction qu'il est « *important de rentrer dans les détails les plus précis jusqu'à pouvoir reconstituer ce qu'est le décor, comment apparaissent les différentes personnes, quels types de propos sont échangés, leurs mimiques, enfin tout ce qui constitue, en fin de compte, la scène ainsi observée* ». Dit autrement, il est « *important d'être très précis, très concret, au raz, au plus près, des situations successives, qui sont rarement documentées comme il faudrait dans le travail de la plupart des chercheurs, et qui sont, en pratique, ce sur quoi on bute quand on se met à travailler, ce sur quoi les étudiants butent* ».

Les notes de terrain sont réalisées en deux ou trois temps, ce qui a donné deux séries principales de pièces présentes dans les archives³² :

- d'abord, bien que peu fréquemment, des notes manuscrites prises en situation
- ensuite des feuilles de « vidage de cerveau » : il s'agit de feuilles volantes de mini-format (1/4 A4) ou de format ordinaire (A4) sur lesquelles l'auteur jetait, aussitôt après les observations (dans le métro ou une fois rentré chez lui), « les scènes, propos, caractéristiques des personnes en vue de ne rien oublier »

30 Il estime que grâce à cet ancrage il a pu rencontrer des cadres hauts placés du parti, et échanger quelques mots avec certains dirigeants, comme Samuel Maréchal, Bruno Mégret (à la fin d'une conférence de presse, en avril 1997), Jean-Marie Le Pen (lors d'une soirée organisée par l'Entraide, en février 1998).

31 En particulier Emerson et al. (1995, 2010).

32 Source : note méthodologique (« Schéma d'organisation des archives ») fournie par Daniel Bizeul en 2018.

- enfin les « feuilles issues de la rédaction par ordinateur » qui sont ensuite imprimées en format A4 et agrafées par événements ; ces derniers documents « sont le pendant précis, explicite et ordonné des feuilles de vidage de cerveau » ; elles sont rédigées ordinairement le lendemain, voire le surlendemain, des observations.

Ci-dessous une présentation des enjeux liés à ce protocole.

Un premier point, technique, concerne le support des notes : *« Ce sont des choses aussi idiotes, aussi anodines de prime abord, mais qui ne le sont pas en réalité : C'est quoi le papier que je vais utiliser si je prends des notes ? Ça va avoir quel genre de format ? Est-ce que je vais le glisser dans ma poche ? Est-ce que je vais le sortir ? Ça peut paraître anodin, mais c'est avec des petites choses comme ça qu'on se crée une forme de sécurité je dirais. Je suis convaincu que ces choses qui semblent mineures ont en réalité leur importance, parce que c'est malgré tout de là que découle tout le reste. »* Il s'est alors fabriqué des carnets ad hoc, des quarts de feuilles format A4³³ agrafés pour former des petits calepins sur lesquels il pouvait griffonner, et qui étaient moins visibles qu'un cahier acheté dans le commerce. Il s'est aussi créé un format adapté pour tenir dans le creux de la main : des moitiés de quart de A4³⁴ qui lui permettaient, les rares fois où cela était possible, de prendre des notes en situation, ou juste après.

Le deuxième point concerne les contenus des observations : que doit-on noter ? Le chercheur estime qu'il est important d'être suffisamment en alerte, l'esprit à vif en permanence pour pouvoir noter les choses signifiantes, parce qu'on ne peut pas tout noter, ni aller jusqu'au bout de tout. Une solution qu'il a adoptée : pour certains aspects récurrents, *« une fois que j'ai eu une idée approximative, je me suis dit : Je vais peut-être laisser tomber cet aspect-là. Par contre, à chaque fois qu'il y avait des nouvelles personnes qui venaient, des types de plaisanteries, parfois racistes, ou des types de parcours, ou pourquoi les mecs étaient dans la déglingue, ça je le notais, c'était nouveau »*. Donc, au fur et à mesure de l'acclimatation, de la répétition des mêmes scènes dans la routine de l'activité observée, les détails répétitifs sont délaissés, pour se concentrer sur la nouveauté. *« Et donc c'est ça toute la difficulté, je dirais, de la note de terrain, de ce à quoi on doit s'attacher, c'est qu'on ne saisit pas sur l'instant, ni aussitôt après, pas nécessairement en tout cas, ce qui va avoir de l'importance. »*

Le troisième point pratique concerne la façon de mettre par écrit les notes mentales accumulées lors d'observations (parfois longues, d'une journée entière) où il est impossible de noter en situation. Il faut préciser ici que, comme c'est bien souvent le cas lors d'observations participantes, Daniel Bizeul notait rarement sur le moment, sauf dans des cas très particuliers, comme des réunions au siège du FN, où tout le monde notait, ce qui lui permettait de faire de même sans que ce soit inquiétant aux yeux des personnes présentes. En règle générale, la notation avait donc lieu après coup, avec tous les risques de déformation que cela implique. Pour compenser, il explique qu'il lui est arrivé deux ou trois fois de se rendre aux toilettes lors des journées à Jablines, ou d'utiliser les moitiés de quarts de A4 lors des trajets en car pour griffonner discrètement dans le creux de sa main.

Mais, le plus souvent, il réalisait ce qu'il appelle les « feuilles de vidage de cerveau », sur le trajet du retour et surtout une fois chez lui. Ce travail lui demandait un temps relativement

33 Cela correspond au format A6 ; on en trouve des exemplaires collés dans le « cahier de notes des soupes (cdsp_bq_s11_col_obse_terr_notes_soupes_fr).

34 Cela correspond au format A7.

long, d'une demi-heure à une heure, exigeant de jeter sur le papier le plus de détails possibles, avec parfois des esquisses d'analyse ou des références bibliographiques. Daniel Bizeul utilisait des moyens mnémotechniques pour mieux se rappeler les scènes observées, en particulier en récapitulant les personnes présentes et l'organisation des lieux : *« Premièrement tout ce qui était lié à des scènes marquantes avec des interactions et une succession de moments dans l'interaction, mettant en jeu des personnes définies avec des propos définis, tout ça, très rapidement, je le notais de façon à pas l'oublier. Une deuxième chose que je faisais, c'était la liste des personnes présentes, « H laid, H quarante ans », etc., qui sont des moyens mnémotechniques, parce que je comptais le nombre de personnes et donc je devais ensuite retrouver le même nombre. À tel repas, je me refaisais le dessin de la table et puis je posais les personnes à tel ou tel emplacement à table, idem pour des réunions. »*

Ces notes étaient toutefois insuffisantes pour approfondir les descriptions des scènes observées : *« Ce gribouillis-là, très sommaire, de petites choses successives, qui ne se relie pas nécessairement bien entre elles, il est évident que si je le laissais comme ça, quelques semaines, quelques mois ou quelques années plus tard je ne saurais plus ce que ça dit et ce que ça représente. Sans parler du fait que c'était évidemment déjà immensément lacunaire, ces gribouillis-là, par rapport à ce qui s'était dit, s'était passé, les rencontres successives, l'apparence des gens, le fait qu'ils étaient souriants ou pas, etc. »* Il s'est alors dit : *« Il faut que tu sois beaucoup plus précis que ça, et donc tu fais ça à l'ordi et tu imprimes. »* Les notes de terrain, telles qu'elles sont consultables sur une version éditée en traitement de texte, sont le produit de cette activité : *« Pendant un ou deux jours, je reprenais ces bouts de papier pour aboutir sur ordinateur à une rédaction ordonnée et explicite »* (2003, p. 52). Cette édition était ainsi élaborée : *« Le lendemain ou le surlendemain, ça dépendait si j'avais cours ou pas, le plus rapidement possible en tout cas, je saisisais tout, pour l'imprimer, mais en construisant, même si je ne mettais ni point, ni majuscule, dans une sorte de continuité en fin de compte, pour ne pas couper la remémoration et l'écriture. En même temps il y a d'autres éléments qui reviennent, de la mémoire qui s'ajoute bien évidemment. »*

Le chercheur insiste sur le fait que *« mises à part quelques conversations téléphoniques, dont j'ai noté sur le champ certaines bribes, il s'agit de reconstitutions faites après coup de ce qu'il s'est passé et dit, et non d'une stricte restitution. Les conversations, en particulier, bien que semblant prises sur le vif et restituées au mot près par moments, sont seulement une version approchante de ce qu'il s'est dit. En lisant les notes de terrain, il faut avoir cette convention à l'esprit. Lorsqu'il m'arrive d'avoir un doute sur une information donnée, je le précise »*³⁵.

Formellement, à l'origine les notes éditées et imprimées étaient divisées en cinq catégories, faisant apparaître quatre types de lieux ou d'actions : les repas à Saint-Lazare (lettre R), l'aire de Jablines (lettre J), l'Entraide nationale (lettre E), les manifestations diverses (lettre D), enfin les idées au jour le jour (lettre X). Daniel Bizeul souligne que ces distinctions restent de son point de vue relativement artificielles³⁶ ; en effet, les événements observés à l'Entraide, durant les repas à Saint-Lazare et les sorties à Jablines, impliquent en partie les mêmes personnes, et les distinctions faites en pratique entre ces catégories ne sont pas systématiques. Ci-dessous un tableau indiquant cette organisation formelle des notes.

35 Source : cdsp_bq_s11_ana_prod_publ_ouvrg_introduction_fr

36 Source : note méthodologique (« Schéma d'organisation des archives ») fournie par Daniel Bizeul en 2018

<i>Lettres</i>	<i>Sens du symbole</i>	<i>Liasses</i>
R	Repas à la gare	R1 - R6
J	Jablins (Ravine)	J1 - J9
E	Entraide nationale	E1 - E12
D	Divers, réunions, manif, BBR, réflexions	D1 - D15
X	X, journal de mes réactions, rencontres, conversations	X1 - X10

Un dernier point doit être souligné : la séparation entre les notes d'observation *stricto sensu* et le journal de bord. C'est une séparation formelle que Daniel Bizeul met en œuvre au démarrage du terrain, mais qu'il abandonne assez rapidement, puisque tout s'imbriquait à de nombreux moments. Toutefois, la série de notes portant la mention X présente davantage les caractères d'un journal de bord. Concrètement, chaque grande catégorie est subdivisée en liasses, qui sont paginées, agrafées et numérotées. La distinction en liasses correspond à une répartition interne ad hoc : par exemple les liasses J1 à J9 correspondent aux 9 sorties organisées à Jablins.

3.3.2- Des entretiens au statut secondaire

Les entretiens occupent un statut secondaire dans l'enquête. Dans un texte ultérieur (*À propos de l'extrême droite*, 2007), Daniel Bizeul justifie ce statut en revenant sur le défaut majeur, selon lui, des enquêtes réalisées par entretiens le plus souvent décontextualisés, à savoir « l'incertitude sur la réalité de ce qui est exprimé, à plus forte raison quand il s'agit d'opinions, dont chacun sait, dans la vie courante, qu'elles peuvent varier en fonction du moment et du contexte et que leur expression publique prend en compte l'image à donner de soi ».

Il a tout de même réalisé des entretiens, par défaut, parce que l'enquête a mis du temps à démarrer ; en particulier, il n'a pas pu intégrer la section FN de son quartier comme site d'observation³⁷ ; il s'est donc rabattu sur les entretiens avec des militants de cette section, dès juin 1996, soit au tout début du terrain : « *j'ai été contacté par au moins deux militants à qui le responsable avait donné mon téléphone, et j'ai pu causer avec deux ou trois autres. Il y a eu aussi des militants croisés lors de la réunion de section qui étaient ok pour qu'on se revoie, qui me proposaient même d'une certaine façon leur aide. Et donc, voilà, c'est comme ça qu'ont eu lieu les premiers entretiens.* »

Le but de ces entretiens, au moins au départ, était d'obtenir des informations sur les parcours, les expériences de vie, les « motifs » ayant poussé ces personnes à s'engager au FN. « *Et donc cela supposait de pouvoir discuter tranquillement, en face à face avec ces militants.* » L'autre intérêt de ces entretiens, c'était de rentrer progressivement dans l'enquête, d'apprendre des choses sur le FN, d'acquérir des repères sur un milieu dont il ignorait tout ou presque. Il réalise les premiers entretiens en assumant une posture de naïveté et d'ignorance : « *J'y vais. Je suis innocent. Et je suis en phase d'apprentissage, de "socialisation" entre guillemets, terme que moi j'utilise peu mais qu'utilisent nombre de collègues, un peu comme quelqu'un qui s'initie, qui apprend. Ce qui fait d'ailleurs que, dans les premiers entretiens que j'ai relus, je vois à quel point par rapport à plusieurs des militants*

³⁷ Le responsable rencontré au Paquebot ne l'a pas spontanément convié à cette réunion de l'ensemble des militants de la section dont il lui avait parlé, et par la suite ne lui a jamais reproposé de venir à une quelconque réunion : « Soit par inquiétude sur mes intentions, soit faiblesse de l'activité militante et rareté des réunions, j'en ai été tenu à l'écart » (2003, p. 38).

je suis vraiment un mec qui débarque, qui ne connaît rien. Mais rien, à un point innommable et donc ils sont en quelque sorte mes initiateurs en nationalisme. »

Dans ses publications³⁸, Daniel Bizeul a souligné l'impact de ces premiers entretiens, qui ont causé un choc culturel, notamment un entretien avec un militant qui est presque un voisin : *« J'ai eu mon choc culturel, si on peut utiliser cette formule des anthropologues, avec un jeune homme charmant de prime abord, et qui en gros m'a dit qu'il était raciste, qu'il défendait la séparation des races, qu'il était tout à fait anti-juif, que le négationnisme il était à fond pour. »*

Il estime que les premiers entretiens donnent de lui *« l'image d'un très mauvais enquêteur »*, au point de sembler des entretiens ratés ; il se rend compte ensuite que ces entretiens sont au contraire significatifs, l'aidant à comprendre ce qui se passe dans la relation entre lui et ces militants lorsqu'il entre sur le terrain³⁹. Ils portent cette interrogation, notamment l'entretien avec le militant « néo-nazi » proche de chez lui : *« Mais tu es à quelle place ? Que fais-tu ? Que signifie ce que tu fais ? Que signifient nos positions aux uns et aux autres ? Et le fait que, aussitôt rentré chez moi à 5 minutes de chez lui, je vais être avec mon compagnon et avec Martial ? Autrement dit avec des personnes qui représentent un antagonisme total par rapport à ce que sont les déclarations de foi de ce mec. »*

Les entretiens réalisés avec les différents groupes d'enquêtés sont menés au gré des opportunités, sur une période de 2 années et demie environ, entre le printemps 1996 et début 1999. Chronologiquement, c'est la série des entretiens avec des militants de Plaisir (PL) qui est menée en premier, essentiellement en 1996. Les entretiens avec les bénévoles de l'Entraide (EN) et avec les cadres du siège (SI) sont menés entre 1996 et l'été 1998. Ceux avec les militants du FNJ (CS) sont surtout réalisés en 1998.

Certains entretiens se sont déroulés chez les militants et d'autres au domicile du chercheur, notamment ceux menés avec les militants de Plaisir. Daniel Bizeul expose dans des publications les problèmes et dilemmes que cette pratique lui posait, et les bonnes raisons qu'il pouvait y trouver, notamment pour instaurer la confiance avec les militants.

Leur durée est souvent assez longue, beaucoup pouvaient durer deux ou trois heures, parfois quatre pour quelques-uns. D'autres sont plus courts. Un militant avec une connaissance ancienne et approfondie du parti a été revu à plusieurs reprises.

Le guide d'entretien mis en œuvre était simple, puisque le chercheur avait à l'esprit quelques questions de base centrées sur le « comment », c'est-à-dire les circonstances, de l'engagement au FN davantage que sur le « pourquoi ». Le but de ces questions était de faire reconstituer les différentes étapes biographiques permettant de retracer l'engagement au FN ainsi que les expériences de type socio-historique entourant cet engagement à un niveau plus collectif. Pour le chercheur, il s'agit de quasi-conversations plus que d'entretiens *stricto sensu*.

Daniel Bizeul décide d'arrêter les entretiens alors qu'il en a réalisé presque une trentaine. Il estimait que ces derniers avaient un côté un peu artificiel, la valeur ajoutée des informations nouvelles qu'ils apportaient tendant selon lui à s'épuiser – alors même que leur réalisation et surtout leur transcription étaient coûteuses en temps. Notamment avec les cadres du siège : *« Ce que j'ai appris de plus intéressant était essentiellement des apartés quand tout d'un coup quelqu'un appelait au téléphone ou il se passait autre chose que ce qui s'est dit dans l'entretien lui-même, j'étais persuadé qu'ils ne me diraient rien qu'ils n'avaient pas déjà dit à*

38 Voir par exemple l'article Des loyautés incompatibles (2007).

39 Propos déjà développé dans Des loyautés incompatibles, 2007.

des journalistes ou qui n'était pas déjà présent dans des bouquins, et que donc ça n'avait pas d'intérêt », certains maniant la langue de bois, d'autres faisant de cette situation d'entretien un exercice de communication. Aujourd'hui, il estime néanmoins que ces entretiens peuvent avoir un intérêt pour comprendre les logiques de militantisme et les rhétoriques au sein d'un parti (cf. infra).

Les interviews enregistrées ont conduit à une retranscription intégrale, la plus littérale possible, aussi bien du discours des enquêtés que des questions, relances, remarques et discours du chercheur. Daniel Bizeul a réalisé ces transcriptions lui-même, très rapidement après les entretiens pour éviter de laisser le travail s'accumuler, et pour garder frais en mémoire les souvenirs, ceux du décor, de l'ambiance et des interactions, des impressions suscitées en lui par la rencontre avec les enquêtés. Toutes les transcriptions ne sont pas réalisées avec la même précision et ne sont pas accompagnées des mêmes informations. Celles des premiers entretiens comprennent des descriptions de l'ambiance, du décor, des appartenances des personnes. Il est progressivement passé d'une transcription intégrale à des transcriptions ciblées, en raison de la lourdeur de l'opération ; il explique s'en être alors tenu pour l'essentiel aux informations ou aux formulations les plus originales ou les plus significatives, transcrites mot à mot, et qu'il s'est contenté de paraphraser les passages où ce qui était dit semblait mineur, comme une redite du discours officiel du FN : « *Je dis brièvement en deux ou trois lignes quelque chose qui va durer peut-être dix minutes un quart d'heure, si c'est simplement la reprise du discours de Le Pen sur : pourquoi l'inégalité des races existe ? parce que les Noirs ils courent beaucoup plus vite, par contre sur des skis ils sont pas bons. Enfin voilà, ce genre de conneries.* »

3.3.3-Les autres modes d'investigation

Pour compléter l'enquête, Daniel Bizeul a eu recours à d'autres sources de données.

D'abord la consultation de la presse émanant du parti, en particulier *Français d'abord* (un bimensuel sous-titré "La lettre de Jean-Marie Le Pen", destiné aux adhérents, hébergé au siège du FN) et *National Hebdo* (un hebdomadaire vendu par abonnement, en kiosque et à la criée par les militants, lui aussi hébergé au siège du FN), et secondairement d'autres journaux, prêtés par des militants ou achetés au coup par coup (comme *Rivarol*, *Le libre journal*, *Présent*, d'autres revues liées au parti). Ces données occupent une place importante dans l'ouvrage, notamment pour déconstruire les affirmations sur l'accès préférentiel au logement ou sur la délinquance des immigrés.

Ensuite les Unes du journal *Le Monde*, de 1980 à 1999, travail réalisé par Max Brichet, alors en master à Sciences Po, sur des vacances du GETI. Ce travail a consisté à dénombrer le nombre de Unes dévolues au FN en comparaison de celles dévolues au Parti Communiste. Le résultat fait apparaître une évolution croisée de la visibilité médiatique des deux partis, le FN prenant progressivement le pas sur le PCF au cours des années 1980⁴⁰. Le raisonnement était le suivant : « *Quel est le degré d'existence médiatique, c'est-à-dire de présence à travers les JT, à travers les journaux, d'un parti politique ? Dit autrement, quel parti politique fait l'actualité, voit ses thèmes, ses petites phrases, polémiques évidemment, reprises si bien que c'est lui qui est une sorte de pivot à ce moment-là dans la vie partisane et politique, et si bien que les autres se trouvent, pour une grande part, en situation de réagir par rapport à lui, en l'occurrence contre le FN ?* » Ce dernier acquérant ainsi le statut d'ennemi politique numéro

40 Source : note méthodologique (« Schéma d'organisation des archives ») fournie par Daniel Bizeul en 2018.

un, « *celui qui, si on est contre la politique qui existe, est celui vers lequel on va se tourner* », autrement dit « *celui qui est vraiment l'opposant réel* ».

Ce travail a donné lieu à la production d'un document disponible dans les archives : « Dossier de presse « La place du FN et des autres partis politiques à la une du Monde de 1980 à 1999 », lequel a permis au chercheur de réaliser des tableaux exposés dans les annexes de l'ouvrage.

Il a également collecté des tracts et des documents recueillis lors des BBR (fête du parti en septembre) ou à d'autres occasions, ainsi que des documents divers : un rapport d'un élu FN sur le logement en Île-de-France, un annuaire du parti, des cassettes vidéo des fêtes du parti, 7 cassettes audio des émissions de Serge de Beketch sur Radio Courtoisie, des ouvrages recommandés par des militants, le livre avec photos du responsable de l'Entraide nationale, etc. La plupart de ces documents (archives de presse, tracts, documentation diverse) ne font pas partie du corpus de l'enquête mis à disposition.

4-Corpus constitué et conservé

4.1-Panorama du corpus

Une note méthodologique (« Schéma d'organisation des archives »), fournie par Daniel Bizeul en 2018, plus précisément la partie : « Des pièces organisées selon deux axes : étapes du travail et exemplifications », permet de comprendre la manière dont le chercheur avait envisagé d'organiser ses archives :

Des pièces séparées en deux lots : avant et après la parution du livre en avril 2003

(...)

Des pièces organisées selon deux axes : étapes du travail et exemplifications

L'ensemble des documents ayant trait à l'enquête sur le FN peuvent donc être séparés en deux lots : ceux qui précèdent la parution du livre en avril 2003, ceux qui suivent la parution du livre.

Le premier lot comporte : les matériaux d'enquête au sens strict (notes de terrain, entretiens, documentation externe), les documents d'analyse (feuilles de codage, fiches de lecture), les versions du compte rendu (4 versions, avec critiques de collègues à chaque fois, suggestions de l'éditeur en vue du livre pour la dernière version).

Ces pièces sont organisées selon deux axes, l'un de type séquentiel, reprenant de façon approchante les étapes de l'enquête et de l'écriture, **l'autre de type zoom**, amenant à prendre des exemples définis de la façon dont certains résultats ont été obtenus et utilisés (autrement dit du lien avec des militants dans tel lieu tel jour ou d'articles de journaux jusqu'à la présentation dans le livre même).

Le deuxième lot comporte les critiques parues sur le livre et les avis de quelques lecteurs, les articles ou chapitres d'ouvrages publiés après la parution du livre, les uns revenant sur certains aspects de l'enquête, d'autres s'y référant à titre d'exemple, les notes et diaporamas destinés à des conférences.

Exemplifications	Matériaux d'enquête & comptes rendus	Sources externes	Exemplifications
3 niveaux - vidages de cerveau - rédaction ordi - utilisation livre	Notes de terrain (= 537 pages, 2,2 M signes)	Éléments de lecture socio-histoire-épist	
	Entretiens transcrits (28) (= 380 pages, 1,6 M signes)	Documentation (presse) - liée au FN - autre (dont <i>Le Monde</i>)	<i>Déformations de la propagande</i> - <i>logt des étrangers</i> - <i>rôle des juifs</i> - <i>dél. immigrés</i> <i>Stat. unes du Monde</i>
	Feuilles de codage (plusieurs séries)		
	Comptes rendus - 4 versions (avril 2000, déc. 2000, juil. 2001, déc. 2001) - version reprise éditeur	Lectures critiques des collègues	
	LIVRE		
	Articles socio & sc-po Exposés & conférences Diaporamas	Notes de lecture (journalistes, collègues)	

Un classement sensiblement différent a été opéré par beQuali pour la mise à disposition. Aussi se reportera-t-on au plan de classement de l'enquête disponible en PDF sur le site de beQuali pour comprendre comment manier l'arborescence autour de laquelle est organisé le corpus mis à disposition⁴¹, ainsi que les outils d'exploration et de filtre disponibles.

Le corpus de l'enquête mis à disposition est composé de 237 fichiers, organisés en plusieurs ensembles de documents.

4.1.1- Des documents qui attestent du montage et de la préparation du terrain ou de l'analyse (N=5)

Dans la série « préparation » (<prep>)

Ces documents sont au nombre de cinq :

-4 documents d'ordre méthodologique :

- une note d'une réunion de l'ASTOP
- deux cahiers de notes manuscrites pour la préparation des entretiens individuels⁴² ; on notera que ces deux documents (le premier de 28 pages, le second de 18 pages),

41 bequali.fr/media/cms_page_media/2020/4/20/cdsp_bq_s11_add_archives_planclassement_FPKravQ.pdf
Les intitulés entre guillemets désignent les titres longs des documents ; les intitulés entre crochets renvoient aux conventions de nommage utilisées pour la cotation des documents dans le plan de classement beQuali.

42 Notons que le premier cahier de notes est daté de 1996 en raison de la datation des premiers entretiens réalisés. D'autres notes courent en fait jusqu'en 1998.

contiennent à la fois des notes de préparation des entretiens et des notes prises pendant les entretiens ; ils ont été placés en préparation mais concernent également la partie « collecte » des matériaux

- une note d'explication de la démarche de terrain d'un sociologue à destination du Pasteur Blanchard

-1 document de préparation de l'analyse : une note de lecture (de l'ouvrage d'Anne Tristan)

4.1.2- Des documents collectés au cours du terrain (N=111)

Dans la série « collecte » (<col>)

Ces documents, au nombre de 111, sont composés de plusieurs ensembles :

-70 notes d'observations

-28 transcriptions d'entretiens

-13 documents relevant de la catégorie « documentation » (principalement des tracts, des comptes rendus de réunions, des documents de presse)

Dans le détail, les 70 notes d'observations sont rangées dans un même dossier, dans la série obse_terr_notes. Leur nommage reprend principalement le système de codes établi par Daniel Bizeul lorsqu'il a organisé son corpus en 5 lettres : R, J, E, D, X, auxquels s'ajoutent des labels ad hoc lorsque les notes se situent en dehors de cette classification.

Les 28 transcriptions d'entretiens sont pour leur part localisées ensemble dans la série entr_indv_trans ; les documents sont intitulés en reprenant le code donné par Daniel Bizeul à chaque individu selon le groupe de militants interrogé : CS, EN, SI, PL.

4.1.3- Des documents produits durant la phase d'analyse des matériaux (N=121)

Dans la série « analyse » (<ana>)

Ces documents, au nombre de 121, sont composés de plusieurs ensembles, qui seront détaillés plus loin :

-des « dégrossis d'entretien » (N=15)

-des « feuilles de codage » (N=33)

--des brouillons de communications

-des versions intermédiaires des plans et des chapitres de l'ouvrage publié en 2003, dont des « esquisses préparatoires » de thèmes qui seront ensuite développés dans l'ouvrage

-des échanges avec l'éditeur, des revues de presse et des lectures critiques (de collègues ou d'enquêtés)

4.1.4- Les documents et matériaux absents du corpus mis à disposition

Un certain nombre de documents produits en amont du terrain, pendant le terrain, ou durant la phase d'analyse et d'écriture, n'ont pas été conservés ou inclus dans les archives mises à disposition ; pour l'essentiel :

- la plupart des échanges, lectures et réflexions réalisés dans le cadre du groupe ASTOP (et qui permettent de comprendre l'élaboration pas à pas du projet d'enquête) n'ont

pas laissé de traces particulières. Certaines notes de terrain y font toutefois référence⁴³

- un grand nombre de notes prises manuellement sur le terrain, ainsi que des « notes de vidage de cerveau » rédigées manuellement le soir après les observations
- des notes au statut de brouillons d'analyse, ou des versions intermédiaires des « feuilles de codage »
- la première version de l'ouvrage
- 2 ou 3 entretiens non transcrits

4.2- L'anonymisation des données⁴⁴

Pour comprendre la manière dont une partie des documents a dû être anonymisée pour pouvoir mettre l'enquête à disposition, il faut d'abord examiner les problèmes spécifiques qui étaient posés.

D'une part, Daniel Bizeul s'était engagé auprès des militants et adhérents rencontrés à préserver la confidentialité des informations qui pourraient lui être livrées, que celles-ci mentionnent leur vie privée, leur appartenance au parti ou portent sur les coulisses de la vie de parti, informations dont la révélation pourrait être difficilement assumable publiquement. Ces précautions s'expliquent, pour un certain nombre de militants – en tout cas pour ceux qui ont une faible surface publique et ne sont pas en mesure d'assumer socialement leur militantisme – par le fait que l'appartenance au FN était à l'époque, et reste encore aujourd'hui, « objet d'opprobre », selon les termes mêmes du chercheur. Même pour les militants qui avaient à l'époque des positions élevées au FN, certains ont pu quitter le parti et pourraient souffrir – professionnellement, familialement, etc. – de la réactivation de ce passé consécutive à une rupture d'anonymat liée à l'usage des archives de l'enquête – à cause de propos susceptibles d'être considérés comme moralement répréhensibles ou légalement condamnables, ou tout simplement par leur militantisme, notamment pour ceux ayant des carrières dans la fonction publique. D'autres, toujours en activité militante au FN, pourraient aussi souffrir de la divulgation de propos qu'ils auraient livrés en privé au chercheur sur les coulisses du parti. Il fallait donc, quand on estimait que cela serait nécessaire, ne serait-ce que par précaution, protéger les enquêtés.

De manière plus générale, certains entretiens, parce qu'y étaient livrées des informations sur les parcours biographiques et la vie privée des enquêtés, tombaient sous le coup de la législation informatique et liberté, voire de la législation pénale lorsque sont en cause des propos concernés par la législation contre le racisme et les discours de haine.

La dimension ethnographique de l'enquête obligeait à redoubler de précautions, du fait qu'une partie des militants rencontrés ont été à la fois observés et interviewés, si bien qu'on trouve sur eux des informations dans différents types de documents (notes et transcriptions), ce qui a pour effet d'augmenter le risque de reconnaissance par recoupement.

Le risque de rupture de confidentialité était renforcé par la spécificité de l'objet. En effet, pour de nombreuses enquêtes que beQuali avait déjà traitées, il semblait a priori peu probable que les réutilisateurs, y compris le public des étudiants, puissent reconnaître des

43 Source : note méthodologique (« Schéma d'organisation des archives ») fournie par Daniel Bizeul en 2018.

44 Pour être précis, il s'agit plutôt d'une pseudonymisation, puisque le processus d'anonymisation n'est que partiel. On se reportera à l'article Faut-il tout dévoiler d'une enquête au Front national ? (2020) pour un complément d'information sur ces opérations d'anonymisation et leurs enjeux, du point de vue du chercheur.

enquêtés assimilables à des « citoyens lambda ». Mais avec le FN, nous devons tenir compte du fait qu'un nombre non négligeable d'étudiants ont une activité militante dans un syndicat étudiant ou un parti politique, ce qui augmente le risque d'identification. Par exemple, nous pouvions imaginer que des étudiants « antifa », ou bien proches de l'extrême droite, ayant accès aux matériaux de l'enquête dans le cadre d'un enseignement pourraient avoir, grâce à leurs réseaux militants, plus facilement accès à des informations sur les militants du FN susceptibles d'augmenter le risque de reconnaissance des enquêtés – des informations dont on peut raisonnablement penser qu'elles seraient beaucoup moins facilement accessibles à d'autres utilisateurs académiques. Nous estimions donc qu'il fallait être particulièrement précautionneux.

Compte tenu de ces éléments, il a fallu trouver des stratégies d'anonymisation différenciées.

La tâche était compliquée par la nécessité de permettre aux lecteurs de se repérer dans cette masse de données, où énormément de personnes différentes sont décrites ou simplement citées ou mentionnées.

Notons ici que Daniel Bizeul avait lui-même partiellement anonymisé les données au moment de l'enquête : soit en ne transcrivant pas des éléments du parcours biographique de certains interviewés, pour ne garder que les propos les plus illustratifs de l'engagement au FN ; soit en désignant, dans les notes, des personnes par de simples initiales (ou plus rarement des pseudos). Ce système de codes lui permettait de rédiger plus vite, selon un mode télégraphique, et également de rendre plus difficile toute identification. En effet, dans une note d'observation donnée, une même initiale récurrente peut désigner deux personnes différentes. Par ailleurs, d'une note à une autre la même initiale peut désigner des personnes différentes. Soulignons ici qu'il n'existe aucune table de correspondance entre ces initiales, et les vrais noms des individus ; Daniel Bizeul était le seul à savoir qui était qui dans telle ou telle note, grâce à des souvenirs précis des personnes rencontrées au cours de l'enquête, souvenirs entretenus par de multiples relectures des matériaux. La seule liste existante est une liste de militants côtoyés avec régularité dans le cadre de l'Entraide ou en dehors, reproduite dans les annexes de l'ouvrage publié en 2003⁴⁵.

Les stratégies d'anonymisation ont été adoptées suite à de nombreux échanges approfondis avec le chercheur, à la fois pour élaborer de grands principes et ajuster leur application au moins pour les documents qui posaient le plus de problèmes (sachant qu'un petit nombre de documents ne posaient pas véritablement de problèmes de confidentialité). Daniel Bizeul a lui-même effectué un important travail de préparation par une identification et un signalement de la grande majorité des passages ou informations à anonymiser (notamment pour les entretiens et les notes d'observation)⁴⁶.

En pratique, nous avons différencié les niveaux d'anonymisation selon les types d'entretiens (i.e. les groupes d'enquêtés), ou les types d'informations contenues dans les matériaux.

Les enquêtés qui posaient le plus de problèmes à cet égard étaient les cadres au siège du parti. Pour ces derniers nous avons choisi de conserver globalement les éléments significatifs de leurs parcours militants et électoraux, en supprimant ou diminuant la précision de certaines informations susceptibles d'être particulièrement identifiantes par recoupement. Cette préservation s'explique par le fait que nous estimions que ces informations seraient importantes pour la réutilisation (pour comprendre par exemple le chapitre supprimé sur le

45 Nous attirons ici l'attention sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un tableau de correspondance des entretiens.

46 Un travail supplémentaire a été effectué directement sur d'autres documents papier, en utilisant des post-it : feuilles de codage ; documents manuscrits où des noms ou prénoms d'enquêtés pouvaient apparaître.

militantisme, cf. infra). Nous avons également choisi de supprimer quelques propos susceptibles de leur porter préjudice, surtout lorsque ces propos étaient déjà cités dans les publications. Notons toutefois que la plupart des enquêtés de ce type exprimaient très peu d'éléments assimilables à des « données sensibles » ou même d'opinions qualifiables de « sensibles ». Globalement, lorsque nous doutions fortement de la nécessité de supprimer des informations sur la position de l'enquêté dans le FN, notamment lorsque nous estimions que ce dernier ne pourrait être reconnu que par une personne hautement spécialisée, nous avons conservé ces informations – sur la base de l'argument selon lequel on sortait du cadre des « moyens raisonnablement susceptibles d'être utilisés pour identifier une personne » au sens du RGPD – en particulier dans les cas où, par ailleurs, peu d'informations personnelles et sensibles sur les personnes étaient présentes dans les données.

Très souvent, nous avons réduit la précision des informations à caractère géographique (nom des villes, des départements, des sections, etc.) afin de brouiller les pistes, et pouvoir en contrepartie conserver des informations plus « directement » sociologiques (type de fonction militante, profession ou type de profession, etc.) susceptibles d'intéresser plus fortement les réutilisateurs.

Le seul enquêté dont l'entretien n'a pas été anonymisé est le Pasteur Blanchard. Il occupe une position centrale dans l'enquête, et il apparaissait factice de pseudonymiser l'entretien. Nous avons considéré qu'il entraînait dans le cas de figure où les informations potentielles problématiques sont manifestement rendues publiques par la personne concernée – en l'occurrence via un blog et des ouvrages qui reprennent abondamment son parcours biographique, ses activités militantes et ses prises de position. Seules quelques rares échanges ont pu être supprimés car ils revêtaient un caractère de « confidences à caractère privé ». Le Pasteur est toutefois désigné via le système de codification qui prévaut pour les autres entretiens (EN01), afin de respecter l'homogénéité de ce système de classement.

Afin que les lecteurs puissent se repérer dans le réseau des liens entre personnes rencontrées ou observées par Daniel Bizeul, et lorsque cela ne posait pas de problèmes de rupture de confidentialité, nous avons remplacé la mention des noms ou des initiales des personnes interviewées par le système de codes exposé plus haut ; cela concerne les transcriptions d'entretien et les notes d'observation. Dans le même esprit, et là encore sauf si cela risquait de poser des problèmes de confidentialité, pour éviter que les lecteurs passent à côté des liens entre individus décrits ou mentionnés dans les notes d'observation, nous avons adopté la solution suivante : lorsque plusieurs individus différents sont décrits par des initiales différentes dans la même note, nous les avons distingués par des hyperonymes différents – par exemple L. et R. deviennent initiale #1 et initiale #2. Cette solution permet de les retrouver, de suivre leurs mentions au fil du texte – ils auraient été confondus si on s'était contenté de mentionner que les initiales avaient été purement et simplement supprimées⁴⁷. La même procédure a été utilisée pour pseudonymiser les lieux, les entités militantes, etc.

En pratique, lorsque les informations étaient contenues dans des documents papier manuscrits destinés à être numérisés, elles ont été purement et simplement masquées en amont, en utilisant des petits post-it ; cette technique a été appliquée sur des documents de collecte ainsi que des documents d'analyse⁴⁸ : notes de vidage de cerveau, dégrossis, feuilles de codage. Les passages concernés sont ainsi identifiés par une marque rectangulaire blanche dans l'image du texte contenue dans les PDF.

47 Il était impossible de conserver le même système de référencement d'une note à l'autre, car comme on l'a vu d'une observation à l'autre les mêmes initiales peuvent désigner des personnes différentes.

48 Mais aussi sur quelques documents de préparation.

Certains passages particulièrement sensibles, parfois longs, dans certaines transcriptions d'entretiens – lesquelles n'existaient originellement qu'en format papier – ont pu également être supprimés selon cette technique (en utilisant des post-it pour les passages courts ou des morceaux découpés de feuilles blanches pour les passages plus longs). Lors de la phase d'édition de la version numérique des fichiers, les passages qui avaient été ainsi anonymisés sont reconnaissables comme tel : _____

Lorsque les informations étaient contenues dans des documents tapuscrits, soit qu'ils étaient nativement numériques soit qu'ils aient été numérisés puis ocrés, elles ont été remplacées par des hyperonymes directement dans le texte. Cela concerne la plupart des transcriptions d'entretiens et un certain nombre de notes d'observation. Les passages concernés sont repérables par les marqueurs suivants : ((anonym:X)) où X désigne la catégorie d'information en cause : il peut s'agir comme on l'a vu plus haut du code d'un enquêté, ou encore d'un numérotage d'initiales, d'un type de lieu ou d'instances, d'un type de métier, etc.

Pour terminer, on notera que d'autres documents ont également été anonymisés, notamment de la correspondance ou des jugements critiques sur l'ouvrage. Ces documents mettaient en évidence des relations compliquées, voire conflictuelles, avec des collègues qu'il était inutile de rendre identifiables. Mettre à disposition ces documents est destiné à donner une idée de la réception du travail de Daniel Bizeul ainsi que ses investissements ultérieurs dans une réflexion méthodologique au long cours.

5-Analyse

5.1-L'analyse en pratique

5.1.1-Les conditions d'analyse des matériaux

La démarche d'analyse mise en œuvre par Daniel Bizeul s'apparente à celle de la théorie ancrée ; il ne s'agit cependant pas d'une application méthodique de préceptes de Glaser et Strauss, mais d'une imprégnation d'une méthode générique largement usitée par ailleurs, en sociologie ou dans d'autres disciplines. Le chercheur indique qu'il a adopté de façon intuitive cette démarche dans ses précédentes recherches, avant même de connaître ces auteurs, selon une pratique proche de celle que Howard Becker expose dans *Écrire les sciences sociales* (2004) : « *J'avais bossé avec des gens, aux beaux-arts, qui étaient photographes ou graphistes, on met tout sur un mur, on déplace les photos ou les dessins, et puis on crée de l'ordre à partir de thèmes différents, que l'on a repérés, on fait pareil avec les notes de terrain.* » Il précise néanmoins qu'il n'avait jamais travaillé cette méthode avec un tel degré de clarté et une telle systématité sur ses précédentes enquêtes.

Concrètement, l'analyse a commencé très tôt dans le processus d'enquête ; en effet on dispose dès juin 1997 d'une « «Feuille de codage générale»⁴⁹ qui est déjà une version relativement aboutie d'une synthèse de codages plus spécifiques ; elle-même a été précédée de versions brouillons, ce qui indique que l'analyse a débuté encore plus tôt. Néanmoins, les feuilles de codage « définitives », i.e. qui ont été exploitées pour le compte rendu, datent pour la plupart de l'été 1999 (juillet ou août) voire sont plus tardives encore (2000), lorsque

49 Cf. le document cdsp_bq_s11_ana_meth_code_graph_juin97_fr

le chercheur est déjà sorti du terrain. L'analyse se déroule donc sur une période d'au moins 3 ans, pendant lesquels, en plusieurs passes, Daniel Bizeul stabilise son analyse, de manière inductive.

Il faut ensuite établir ce que l'enquête a pu saisir de l'objet. Daniel Bizeul indique qu'il lui est « impossible d'indiquer avec précision le degré de représentativité des militants fréquentés avec régularité » (2003, p. 57). Le milieu directement observé porte sur un microcosme : « Comme c'est le cas de toute entreprise ethnographique, mes observations les plus fiables et les plus systématiques restent circonscrites à un même ensemble de personnes liées entre elles. » Sa connaissance des enquêtés est également limitée, bien que supérieure à celle obtenue par questionnaire, entretien ou simple visite : « Le chercheur ne connaît bien que quelques dizaines de personnes, celles qu'il a fréquentées avec régularité. Mais encore ne les connaît-il que d'une façon incertaine et partielle, ainsi qu'il en est dans la vie courante pour la plupart des personnes, celles que chacun est amené à fréquenter de façon discontinue à des moments définis et dans des cadres définis, mais aussi celles que chacun peut tenir pour être les plus proches et les mieux connues » (*ibid.*). Les conséquences sur l'analyse sont importantes. Ainsi, s'agissant des opinions des militants du FN, « à la question de savoir s'ils sont ou non racistes ou antisémites, ou quoi que ce soit d'autre, il me faut dans la plupart des cas faire état de ma perplexité et, d'une certaine façon, de mon ignorance » (*ibid.*).

On notera également que les entretiens ont été peu analysés, en tant que tels, et ont surtout servi à illustrer le parcours de quelques enquêtés. On y reviendra plus loin.

5.1.2- Le protocole d'analyse

En pratique, Daniel Bizeul a produit une série de documents qui lui ont permis de mener à bien cette démarche d'analyse.

D'abord, il a réalisé des « dégrossis d'entretiens », qui sont des notes manuscrites reprenant, pour une transcription donnée, un certain nombre de points importants identifiés par la page de la transcription où sont situés les éléments visés. Ce travail de repérage est destiné à identifier les informations utiles par un rapide survol, sans avoir à feuilleter vingt ou trente pages parfois, et ainsi à les rendre plus aisément exploitables. À la fois par manque de temps et par lassitude, il n'a pas réalisé de tels dégrossis pour tous les entretiens. La liste ci-dessous présente ceux pour lesquels un dégrossi existe, certains étant des versions « compilées » de plusieurs entretiens.

Dégrossi de l'entretien avec PL03
Dégrossi de l'entretien avec PL04
Dégrossi de l'entretien avec PL05
Dégrossi de l'entretien avec PL06
Dégrossi de l'entretien avec CS01
Dégrossi de l'entretien avec CS0304
Dégrossi de l'entretien avec CS05
Dégrossi de l'entretien avec CS06

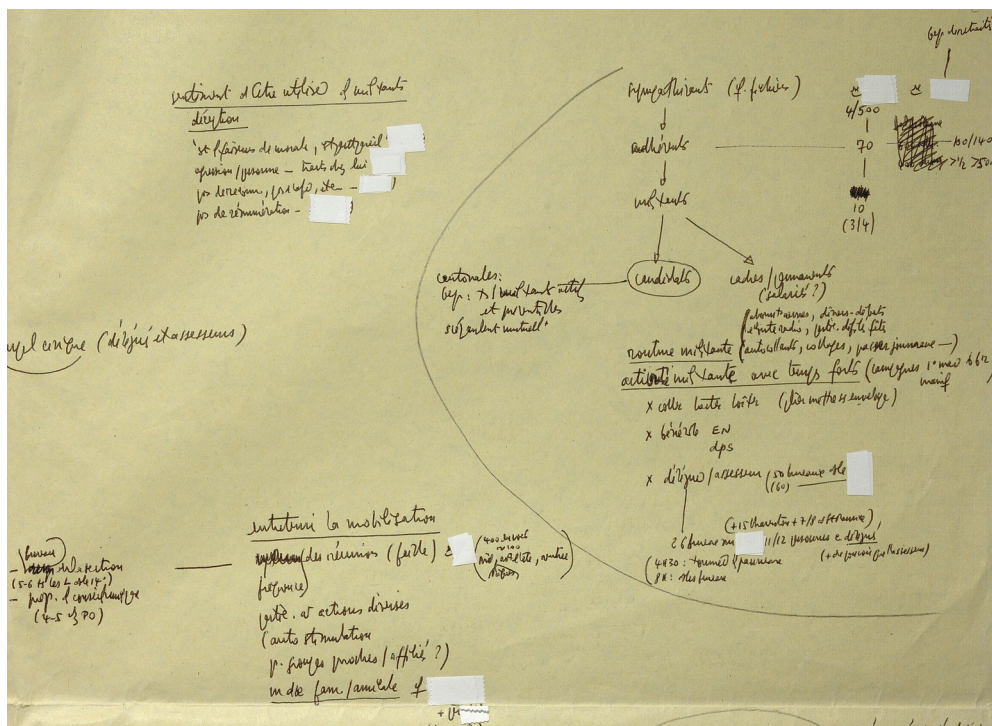
Dégrossi des entretiens avec EN01 EN03 EN06 EN08 et S105
Dégrossi des entretiens avec EN02 EN04 et S106
Dégrossi des entretiens avec EN05 et S101
Dégrossi de l'entretien avec S102
Dégrossi de l'entretien avec S103
Dégrossi de l'entretien avec S104
Dégrossi du premier entretien avec S107

On constate ainsi que 6 entretiens n'ont pas fait l'objet de dégrossis ; il s'agit des enquêtes PL01, PL02, PL07, CS02, EN07 et SI07 n° 2.

Concernant les notes ethnographiques, on a déjà examiné le processus qui mène des rares notes griffonnées sur place et des feuilles de vidage de cerveau réalisées le soir même aux feuilles issues de la rédaction par ordinateur – ce qu'on a nommé « notes » dans le plan de classement beQuali.

Daniel Bizeul a également réalisé des dégrossis de certaines notes d'observation ; il n'en existe que deux dans les archives.

C'est sur cette base qu'il a réalisé des « feuilles de codage », qui correspondent à divers thèmes identifiés comme importants. Ces documents servent à cartographier à plusieurs stades certains thèmes et sous-thèmes afin d'obtenir une vue d'ensemble et mettre en lumière les enjeux du terrain, des points d'analyse et des chapitres possibles⁵⁰. 32 de ces feuilles de codage ont été conservées (ci-dessous un extrait d'une feuille de codage parmi les plus simples, « Argent, nerf de la guerre »).



On gardera en tête qu'il s'agit des documents qui ont été conservés dans les archives de l'enquête ; d'autres proto-thèmes ont pu être initialement traités sans être conservés par la suite (car mêlés à d'autres thèmes pour former la liste reproduite ci-dessous).

Ces feuilles de codage ont été réalisées sur un format spécifique : des feuilles de grande dimension (souvent 4 feuilles A4 scotchées entre elles).

- La main d'œuvre militante (2)
- Les différents problèmes et situations rencontrés
- Le manque de diversité
- La manipulation des apparences
- La mobilisation des moyens

50 Source : note méthodologique (« Schéma d'organisation des archives ») fournie par Daniel Bizeul en 2018.

- Suspicion généralisée
- La légitime défense du groupe
- La stigmatisation du parti, des sympathisants et des militants
- Une façade commune
- Strates historiques et idéologie
- Les fractionnements multiples des groupes de pression
- Les fédérations, assemblage hétéroclite
- L'art du démarchage
- Une vision à contre-courant
- Image du mouvement, stigmatisation et états d'esprit
- Une organisation composée de succursales, un marché segmenté, une clientèle économique
- La réputation des fédérations, des sections et de leurs cadres
- Un mouvement composite, une coalition d'intérêts
- Un mouvement composite, une coalition d'intérêts
- Un mouvement composite, de circonstances
- Un mouvement composite, circonstanciel
- Fabrication de l'image
- Argent nerf de la guerre
- La main d'œuvre militante
- Diversité et pluralité des positions des enquêtés
- Les ressources matérielles
- Les opérations médiatiques
- Les journalistes comme partenaires, obligés et hostiles
- La formation des cadres et des candidats
- La vocation et la rétribution, aspects circonstanciels
- L'action politique, porter un message et l'influence sur les électeurs

Enfin Daniel Bizeul a réalisé des méta-feuilles de codage qui tentent de faire sens de cet ensemble de thèmes, en vue d'élaborer un schéma général d'analyse. Une seule de ces méta-feuilles a pu être conservée et versée aux archives de l'enquête ; elle date de juin 1997 et consiste en 4 feuilles A3 scotchées entre elles : « *J'ai un immense fouillis dans cette immense feuille, j'ai peut-être 200 types d'informations, peut-être entre 200 et 300 qui apparaissent, écrites en tout petit et plus ou moins en abrégé mais quand même plus ou moins lisibles, en tout cas suffisamment compréhensibles pour moi à ce moment-là. Et donc je les ai ordonnées, en fait, selon des thèmes principaux, qui sont des thèmes que déjà, probablement par des codages antérieurs, j'avais repérés comme étant importants. Le thème un par exemple était : "devenir militant, travail de transformation mentale, être membre d'une équipe, d'un groupe"... Deuxième : "la particularité d'un programme, une certaine idée de la France, des relations entre les gens, particularité d'un programme, d'une vision, d'une appréhension du monde, de références historiques et littéraires et philosophiques". Troisième : "les clivages revendiqués ou minimisés". Quatrième : "l'organisation de l'activité militante". Cinquième : "création et gestion de l'image publique avec des partenaires, la plupart hostiles, journalistes, médias ou partisans". À ce moment-là de mon travail, cinq grands thèmes apparaissent, et pour chacun de ces grands thèmes j'ai à nouveau des sous-thèmes. Je cherche les termes, à chaque fois je peux avoir deux ou trois termes parce que je ne sais pas quel est celui qui est le bon. C'est celui qui me vient à l'esprit, qui me paraît le plus clair sur l'instant mais qui n'est pas obligatoirement celui que je vais garder pour la suite. J'analyse au fur et à mesure, c'est très tâtonnant tout ça en fait. »*

Selon le chercheur, cette démarche revêt un côté méticuleux, et exige du temps. Les archives de l'enquête comprennent 33 documents de ce type : 32 feuilles de codage spécifiques, plus une méta-feuille de codage.

Réaliser et exploiter ce codage impliquait de pouvoir se repérer dans un corpus volumineux d'environ 500 pages manuscrites ou tapuscrites de notes et 400 pages de transcriptions d'entretiens, soit presque 1 000 pages au total. Il fallait donc un système de repérage, qu'il a

élaboré, s'agissant des notes d'observation, via les catégories de classement déjà exposées plus haut : lettres R, J, E, D, X et numéros de liasses correspondantes. En ce qui concerne les entretiens, Daniel Bizeul utilisait une abréviation du nom à base de quatre ou cinq lettres référençant les personnes afin de se repérer dans les feuilles de codage (par nécessité d'anonymat, ces abréviations ont disparu et été remplacées par les codes EN, PL, SI et CS articulés aux numéros désignant les individus, par exemple EN03). Ce système permettait deux choses : « Dans un premier temps le référencement sur les feuilles de codage des thèmes et des informations jugées utiles ; dans un second temps l'extraction des extraits jugés utiles lors de la rédaction du compte rendu. L'extraction des extraits se fait alors en allant chercher telle page, de telle liasse, de telle catégorie, ou, utilisant les fichiers informatiques, telle page, de tel document, de tel fichier. »⁵¹

Graphiquement, la plupart de ces feuilles comportent des marques de lecture (traits, flèches, cerclages, etc.) destinées à mettre en valeur des points, des thèmes, des informations. Les annotations renseignent également sur le niveau d'utilisation de ces éléments dans le compte rendu : « Les feuilles de codage comportent aussi des marques d'utilisation, en l'occurrence des traits transversaux signalant que tel passage a déjà été utilisé. Ces feuilles ont en effet été lues et relues à diverses reprises aux diverses étapes du codage, puis de l'écriture. D'où l'importance de repérer d'emblée les passages qu'il est inutile de re-pointer, et re-lister. »⁵² On trouve les éléments non utilisés des notes d'observation dans la série « Notes de terrain non exploitées » (cf. supra).

Enfin au titre des documents attestant de la démarche d'analyse, on dispose des esquisses de plan de la version zéro (V0) de l'ouvrage, ainsi que des esquisses et brouillons de parties de chapitres. On dispose également de documents plus méthodologiques : « Élaboration de l'argumentation à partir de l'état des lieux des analyses existantes » ; « Argumentation méthodologique » ; « Réflexion sur la méthode, sur le contrôle de l'information de la part des enquêtés » ; « Note explicative sur ses méthodes de prises de notes des terrains ».

5.2- S'imprégner du terrain pour enquête, puis s'en désengager pour écrire

Une épreuve majeure de l'enquête a consisté à s'imprégner d'abord du terrain pour pouvoir enquêter, pour ensuite s'en désengager afin de pouvoir produire le compte rendu sociologique. Cette difficulté professionnelle centrale du travail ethnographique, bien documentée par l'anthropologie ou la sociologie américaine d'inspiration ethnographique, a été restituée par Daniel Bizeul dans plusieurs publications ultérieures à l'ouvrage⁵³. Pour cette raison, on n'en reprendra ici que les principaux arguments.

Globalement, la particularité de son expérience par rapport à un problème somme toute « commun » dans la littérature tient à au moins trois choses. La première c'est qu'il n'a pas

51 Source : note méthodologique (« Schéma d'organisation des archives ») fournie par Daniel Bizeul en 2018. On notera qu'à l'origine, les transcriptions ou notes éditées sous format papier ont été annotées de diverses manières afin de préparer ce codage : annotations manuscrites, cerclage, surlignage, codes couleurs. Ces éléments, différemment présents selon les documents, n'ont pas été conservés pour la numérisation, afin de faciliter ensuite l'édition des fichiers numériques. Les documents originaux comprenant ces éléments restent tout de même consultables, sur demande, auprès du service d'archive compétent, pour qui souhaiterait examiner cette étape du travail d'analyse.

52 Source : note méthodologique (« Schéma d'organisation des archives ») fournie par Daniel Bizeul en 2018.

53 Voir par exemple les articles *Des Loyautés incompatibles* (2007) et *Faut-il tout dévoiler d'une enquête au Front national ?* (2020). Notons que le chercheur avait déjà développé cette réflexion à partir de l'enquête sur les nomades.

enquêté sur un objet considéré comme « noble », susceptible de susciter un engagement positif de la part du chercheur en vue de dénoncer la domination ou l'injustice dont serait victime telle ou telle population, ou du moins sur un objet susceptible d'être considéré comme « neutre », c'est-à-dire ne suscitant pas d'engagement particulier sur le plan axiologique. Selon lui, étudier le FN, c'est étudier une organisation qui conduit à mettre à l'épreuve un point névralgique de l'attitude humaniste et relativiste propre aux sciences humaines, comme une sorte de cas limite. La seconde, c'est qu'il n'a pas enquêté sur un objet lointain, avec possibilité d'étanchéiser complètement milieu de vie personnel et milieu enquêté. Enfin, il a mené une participation observante, en ne se contenant pas d'observer mais en prenant part aux activités ordinaires du milieu enquêté. C'est la conjugaison de ces trois raisons qui a rendu l'épreuve particulièrement difficile à surmonter.

Revenant après sur son enquête, il estime qu'il y avait sinon une connivence, du moins une ingénuité de sa posture, dès la première présentation du projet d'enquête au siège du FN : « Sur une feuille remise au cadre qui m'avait reçu, j'avais ainsi résumé mes motivations, usant de formules dont l'excessive connivence m'échappait alors »⁵⁴ :

[avril 1996] Les raisons de mon intérêt pour les sympathisants et les militants du Front national : c'est un mouvement important, par le nombre de votants et par l'influence de ses idées, c'est un mouvement qui représente actuellement des milieux sociaux variés, et en particulier "les petites gens", c'est un mouvement qui est stigmatisé ("diabolisé"), et à travers lui un ensemble de personnes dont les problèmes et les aspirations ne sont pas pris en compte.

Plus intimement, alors même que mon milieu actuel me rend éloigné des idées du FN, je suis révolté par la façon dont sont ridiculisées les personnes qui votent FN (par exemple dans "Mon village à l'heure du Front national"), je suis sensible aux réactions d'écœurement ou de révolte de personnes qui me sont proches (le chômage, le laxisme en matière de sécurité, la dilapidation des ressources publiques), je suis agacé par les exhortations à base de bonne conscience tenues par des personnes qui ne partagent pas le sort de ceux qu'elles blâment.

Cependant il estime que cette ingénuité était la clef d'entrée sur le terrain : « L'extrême ingénuité de mon attitude, comme je la juge désormais, et comme elle doit apparaître aux personnes ayant "une conscience politique", est toutefois ce qui m'a permis d'aller vers ce parti sans être rebuté ou atterré, puis de m'y sentir relativement à l'aise une fois créés les premiers liens ; c'est aussi ce qui m'a permis d'être disponible à ce qui survenait, à la façon d'un voyageur en pays exotique, attentif à ne pas brusquer ses hôtes, disposé à n'être étonné de rien, soucieux d'oublier le tintamarre dont est l'objet le milieu qu'il fréquente »⁵⁵ .

Il estime néanmoins que, très rapidement, « des brèches ont altéré cette ingénuité » : prise de conscience de l'existence de militants actifs antijuifs, racistes, négationnistes, tentatives de prise en main douce de la part de certains enquêtés pour diffuser leurs points de vue ou tenter de contrôler une certaine présentation du parti via l'enquête.

Globalement, il estime avoir été confronté à une grande diversité de postures et d'expressions idéologiques chez les militants, certains offrant une façade d'ouverture d'esprit, ou manifestant des vues mesurées, tandis que d'autres exprimaient un racisme doctrinaire. C'est donc dans une grande ambivalence qu'il a mené son terrain, entre refus de rejeter a priori ce milieu militant, et malaise lié à la prise de conscience d'un fossé entre ses

54 *Ibid.* L'extrait cité vient du document cdsp_bq_s11_ana_prod_publ_ouvrg_introduction_fr

55 *Ibid.*

propres valeurs et celles énoncées au plus haut niveau dans le parti mais aussi par nombre de militants.

Adopter la bonne posture professionnelle s'avérait très difficile pour plusieurs raisons entremêlées.

D'abord Daniel Bizeul devait articuler un devoir de loyauté envers les enquêtés le temps du terrain, tout en sachant qu'au moment du compte rendu un point de vue potentiellement critique sur eux serait adopté, susceptible de générer une déception voire un rejet de leur part ; au moment de l'interprétation des matériaux il se devait de rester loyal tout en adoptant la posture professionnelle attendue d'un sociologue, honnête mais objective, bienveillante mais critique sur ce qui a été observé – en intégrant la possibilité d'être critiqué par les enquêtés en raison d'une forme perçue de duplicité⁵⁶.

Il devait également, en parallèle, gérer un dilemme personnel lié aux réactions négatives des membres de son entourage, qui pouvaient le suspecter d'acointances douteuses avec le milieu observé, alors qu'eux-mêmes n'étaient pas directement imprégnés par le terrain, et n'étaient donc pas concernés par ce nécessaire travail de compréhension. Daniel Bizeul écrit à ce propos : « Mon accoutumance aux militants du FN a entraîné une perturbation des relations avec mon entourage, proches, amis ou collègues » ; « Par la force des choses, je me suis progressivement installé dans une double vie, prenant soin de séparer les liens avec les militants et ceux avec mes amis » ; « Je me suis muré, au point de devenir inaccessible aux interrogations qui m'étaient adressées » (*Des loyautés incompatibles*, 2007).

Son travail a été rendu plus difficile encore par le fait de se savoir discréditable car opposé en de très nombreux points aux militants et bénévoles enquêtés. Sur le plan idéologique, cette difficulté était moins prégnante car il ne s'est pas caché de n'être ni adhérent ni sympathisant, et a mis en avant sa posture de sociologue cherchant à enquêter honnêtement sur le parti, sans hostilité envers ce dernier. Son engagement sur le terrain, en tant que bénévole, a selon lui validé cette posture. Il s'est retrouvé davantage gêné sur le plan des valeurs et des modes de vie personnels car il a fait l'impasse sur son homosexualité et sur le fait qu'un homme noir, d'esprit anti-fa, vivait avec lui et son compagnon, ce qui risquait d'occasionner des formes de rejet : « Me savoir ainsi discréditable a probablement fait peser sur mon travail un sentiment de peur et de fragilité » (*Des loyautés incompatibles*, 2007)⁵⁷. Cette crainte était renforcée par le fait qu'il enquêtait en partie près de chez lui, en prenant le risque d'une collusion entre sa vie privée et le milieu enquêté. Il explique dans ses écrits (ex : *Des loyautés incompatibles*, 2007) que cette peur a paradoxalement renforcé son implication en vue de passer pour un militant comme les autres, et ainsi diminuer cette tension : « Une façon d'instaurer cette protection a été de m'assimiler plus avant parmi les militants, au point de passer pour un quasi-membre. Si je la savais bénéfique pour le travail d'enquête, cette proximité me permettait également de me sentir "comme un poisson dans l'eau", en quelque sorte libéré de l'inquiétude d'être rejeté ou agressé et de voir mes amis pris pour cibles. » Cette « assimilation » a eu pour conséquence de renforcer son imprégnation de la culture du milieu observé, mais aussi de renforcer des tensions avec son entourage.

56 Daniel Bizeul insiste sur le fait que ce dilemme est inévitable pour tout enquêteur, en particulier pour l'observateur participant, contraint de combiner loyauté et duplicité dans ses relations avec autrui (sur ce point voir Cicourel, 1964 ; Douglas, 1976).

57 Cette crainte s'est atténuée vers la fin du terrain quand il a établi des relations de confiance avec certains à qui il a pu révéler cette facette, sans que cela génère de rejet.

Enfin les éléments de sa propre histoire biographique – tels qu'ils sont exposés dans la partie 1.4 du présent rapport – sont venus compliquer sa position : « Cette expérience de l'antagonisme entre deux mondes, somme toute courante dans la vie sociale, s'est doublée d'un clivage interne à ma personne. Venu vers le FN avec l'idée d'un exercice d'observation, je me suis trouvé aux prises avec des événements de ma propre histoire » (2003, p. 46).

Des situations difficiles ont pu également être causées par la réussite de l'immersion, par le fait de nouer des relations durables avec des individus qui finissent plus ou moins par oublier la présence de l'enquêteur, puis se le rappellent, créant une rupture de cadre (au sens de Goffman). Plusieurs situations l'ont rappelé à la réalité de sa position.

Il lui a fallu ensuite se déconditionner de cette imprégnation du milieu, en tout cas en faire quelque chose pour l'analyse. Il explique ainsi que le processus d'écriture a pris plusieurs années avant d'aboutir à une version acceptable du compte rendu. Cela est notamment dû à un temps incompressible, nécessairement long, pour prendre de la distance d'avec les liens noués avec le milieu enquêté. C'est par exemple ce qu'il écrit en 2007 dans l'article *Des loyautés incompatibles* : « J'ai bien succombé à un certain degré d'imprégnation idéologique, alors que j'étais persuadé d'en être indemne ; il a fallu les réactions renouvelées des proches collègues qui ont lu les premières versions du compte rendu pour m'amener à prendre conscience de ce conditionnement et en faire l'analyse. Avant d'aboutir à un compte rendu sociologiquement fondé, à la fin de 2001, j'ai ainsi rédigé trois versions différentes, à chaque fois empreintes de mes liens avec les militants. Le dé-conditionnement aura duré près de trois ans »⁵⁸. Revenant après coup sur ce conditionnement, il écrit que « les formes de cette emprise idéologique ont été suffisamment discrètes ou ambiguës pour que j'en nie en toute bonne foi la réalité au cours de cette étude. Malgré le travail de réflexivité entrepris régulièrement dans la prise de notes ethnographique, mes réflexions sur la façon dont je m'y prenais ou aurais dû m'y prendre et sur les enjeux de ce travail me donnaient le sentiment d'être clairvoyant et maître de la situation d'enquête ». Relisant plusieurs années après ces notes, « plusieurs passages des notes de terrain signalent ce mélange de naïveté et de lucidité, de vacillement identitaire et de double jeu consciemment mis en œuvre. Ils signalent aussi que je suis progressivement passé d'une position d'intrus, qui fait le point sur les tactiques et les risques de l'enquête, en avril 1996, à une position d'invité convenable, soucieux d'éviter les dissonances, un an plus tard »⁵⁹. Tout ceci s'expliquant, comme on l'a vu, non par une conversion idéologique, mais pas un processus d'imprégnation ethnographique bénéfique pour l'enquête : « Non que j'aie à un quelconque moment partagé les idées ou les projets du parti ; mais le désir de gagner la confiance des militants et l'alignement sur une vision naïve de l'empathie m'ont progressivement fait perdre une partie de mes repères usuels »⁶⁰.

Le chercheur souligne le rôle positif de cette imprégnation pour l'analyse, via l'empathie⁶¹ qu'il a pu développer avec certains militants. L'empathie n'est donc pas seulement un biais mais également un atout pour l'enquête : « C'est pour avoir éprouvé ce que pouvaient éprouver une partie des militants et pour avoir réagi à leur unisson, à l'instar d'autres

58 On se reportera au reste de l'article pour des références à d'autres chercheurs qui « ont fait face à une épreuve du même genre avant d'être à nouveau en phase avec les exigences de type scientifique ».

59 *Des loyautés incompatibles* (2007).

60 *Ibid.*

61 Ici l'empathie, ou identification à autrui, est vue comme un moyen usuel de compréhension, avec toutes les illusions et incertitudes que cela comporte, dont le chercheur doit être conscient afin d'en tenir compte.

sociologues, que j'ai pu ressentir les situations et percevoir la réalité à la façon d'un militant »⁶², et être attentif à certains processus caractéristiques, comme ceux qu'on verra plus loin.

Il explicite ce mécanisme en 2011 dans son article *L'expérience du sociologue comme voie d'accès au monde des autres*, où il décrit une relation particulière à un enquêté, nommé Alain, le pendant néo-nazi du jeune homme qu'il aime, Martial : « Son désespoir et sa fureur verbale n'étaient pas dissemblables de celles existant au même moment chez quelqu'un que j'aimais – Martial – qui a contribué à ce que j'entende sans blêmir les discours les plus radicaux. » Précisément, le lien étroit préalable avec Martial a contribué, par analogie, à lui faire ressentir comme moins menaçantes et moins sérieusement ancrées qu'elles ne semblaient à première vue l'être certaines imprécations de militants du FN.

Globalement, la démarche ethnographique amène irrémédiablement l'enquêteur à partager certains moments et certains aspects de la vie des personnes observées, jusqu'à adopter, à l'extrême de l'immersion, leur point de vue sur le monde. Or, le chercheur estime que ce processus, usuel pour les enquêtes ethnographiques menées sur « toutes sortes de populations, y compris les plus inquiétantes, se heurte, dans le cas des militants du FN, à une suspicion de principe »⁶³. On touche autrement dit à une limite de la posture ethnographique usuelle qui justifie, professionnellement parlant, qu'on puisse avoir une attitude a priori compréhensive et bienveillante vis-à-vis des groupes enquêtés. Il estime que cette règle professionnelle impliquait d'adopter envers les militants du FN cette même posture de sympathie a priori, mais s'est heurtée en pratique à ce qu'il appelle les « affinités et des convictions ordinaires d'un sociologue »⁶⁴. Bref enquêter par immersion sur le FN met à mal la posture de neutralité axiologique censée guider le sociologue.

Dans un texte récent, Daniel Bizeul ré-analyse sous d'autres angles la déstabilisation entraînée par cette enquête (2020) :

« J'ai été l'objet d'une forme de conditionnement de groupe, évoquée dans le livre et dans plusieurs textes, allant de pair avec un abaissement du niveau de conscience, selon une formule reprise de Barney Glaser et Anselm Strauss. Trois dimensions au moins définissent ce conditionnement, précisément observé et analysé dans toutes sortes de situations, notamment les groupes religieux et politiques : l'acclimatation adaptative me faisant percevoir et éprouver nombre de situations à l'unisson du groupe ; l'imprégnation mentale et émotionnelle m'amenant à m'exprimer hors du groupe, en particulier auprès de mes proches, à la façon d'un témoin de moralité en défense du parti, ainsi qu'il était usuel pour les militants ; la conversion biographique m'amenant à relire des situations ou des réactions de ma vie passée sous l'angle de l'idéologie publique du parti. Ce conditionnement ne s'est pas exercé par la contrainte, mais avec mon assentiment. Je voulais être admis, première condition de possibilité de l'enquête, et je voulais éprouver ce que signifiait d'être militant d'extrême droite, conformément au principe de la familiarité étroite (*intimate familiarity*, par exemple Lofland) typique de la démarche ethnographique. J'étais donc disposé à "être affecté", selon le mot de Jeanne Favret-Saada, autrement dit déstabilisé et remis en cause, tout comme je l'avais été, bien qu'à un faible degré en comparaison, lors des enquêtes antérieures. Cela s'est produit d'autant plus naturellement que, dès les premières rencontres, loin d'être d'une autre espèce que les militants, je me suis senti en pays connu. Une partie

62 Source : cdsp_bq_s11_ana_prod_publ_ouvrg_introduction_fr

63 *Ibid.*

64 *Ibid.*

d'entre eux offraient l'image de ce que j'avais été, trente ans plus tôt, c'est-à-dire de ce que mes réactions, mes croyances et mes principes de vie avaient été du simple fait du cadre et du moment de ma naissance : "catho tradi", patriote, épris de justice, désireux de l'ordre, croyant dans la vertu de l'effort.

En réalité, ainsi que je l'ai compris ensuite, je me retrouvais en état de régression biographique et d'anachronisme, sans doute accru par la déstabilisation profonde dont j'étais l'objet dans ma vie personnelle. Sous des adhésions de prime abord semblables, car recourant au même vocabulaire, j'imaginai une communauté d'expérience et de contenu idéologique qui, en réalité, n'avait pas existé. Le "catho tradi" né en 1950, dans un monde rural "catho tradi", selon une notion qui n'existait pas encore, recruté à onze ans dans un juvénat, devenu instituteur dans une école catholique aussitôt le bac, avant d'entrer en fac deux ans plus tard avec l'idée de devenir écrivain et d'affronter son désir pour les hommes était d'un tout autre monde que le "catho tradi" né vers 1970 dans une famille d'enseignants dont la scolarité s'est déroulée au sein d'un lycée militaire et qui a été un des responsables du GUD, ou que telle femme bourgeoise dans les soixante-dix ans, "catho tradi" également, qui se disait favorable à une hiérarchie des races s'inspirant de l'hindouisme.

Le conditionnement de groupe demeure insuffisant toutefois pour rendre compte de la tournure prise par l'enquête. Il a fallu le renfort d'une sorte de vacillation identitaire ayant sa source dans des antagonismes d'enfance et dans une colère de classe jamais apaisés, similaires par bien des aspects à ceux que Martial ne cessait d'exprimer pour lui-même. Conditionnement de groupe et vacillation identitaire se sont conjugués pour me rendre inapte pendant une longue période à l'analyse distanciée, près de six ans au total, incluant le temps d'enquête et celui d'écriture. La conséquence a été l'absence de publication pendant plusieurs années d'affilée, dès lors une invisibilité professionnelle qui aurait pu conduire, si cela était arrivé aujourd'hui, à remettre en cause mon statut de chercheur pour manquement à l'injonction de publier avec régularité. »

5.4-Principales interprétations proposées dans l'ouvrage

Afin de donner une idée générale des résultats de l'enquête⁶⁵, on se contentera de proposer une synthèse des principales interprétations proposées dans différentes publications (de l'ouvrage aux articles postérieurs).

5.4.1-L'hétérogénéité des réactions et la variabilité des opinions selon les contextes

Daniel Bizeul propose de rompre avec l'idée très répandue que l'engagement au FN s'explique principalement par l'adhésion aux préjugés racistes et xénophobes. L'observation directe lui permet de découvrir, au contraire, la diversité des militants et de leurs positions idéologiques.

5.4.2-Une proposition de typologie des groupes de militants fondée sur leurs expériences socio-historiques

Ce qui frappe le chercheur, c'est que les militants fréquentés « forment un conglomérat d'expériences socio-historiques et de milieux socio-économiques ayant, de prime abord, peu

65 Les ficelles argumentatives sont quant à elles exposées dans *Que valent les « exemples parlants »...* (2008).

en commun » (2003, p. 204). Le principe fédérateur est que ce sont des catégories au sein desquelles « les expériences, croyances et dispositions envers le monde sont d'un registre proche ou équivalent ».

Il écrit que la nécessité pratique de classement l'a conduit à distinguer 5 catégories principales de militants parmi ceux qu'il a le plus ordinairement côtoyés au cours de son enquête. On notera qu'il ne s'agit pas d'une classification à partir des seuls entretiens, ou des seules notes d'observation, mais prenant appui sur la diversité des rencontres, lors d'un entretien, des situations collectives liées à l'Entraide ou d'événements auxquels il a assisté. Il assume le fait que ce classement ne répond pas à un objectif de représentativité ou d'exhaustivité, de toute façon impossible, même si, en réalité, les diverses composantes de l'extrême droite apparaissent au travers des personnes rencontrées (les pétainistes, les racistes doctrinaires, les négationnistes, par exemple). Ces « figures » reposent notamment sur des « ressorts affectifs » : la volonté de revanche des rapatriés d'Algérie ; la volonté d'en découdre des jeunes ; la fierté de la patrie et de la foi chrétienne ; l'anticommunisme des milieux bourgeois ; le désarroi des milieux à la dérive. Les aspects idéologiques constitutifs de ces « types » sont plus ou moins marqués selon les figures, et sont quasiment absents chez les rapatriés d'Algérie et les milieux à la dérive (Bizeul, 2003 : p. 205-233).

5.4.3-Le travail d'unification du parti via une propagande centrée sur la notion d'injustice

Il défend l'idée que cette hétérogénéité entre strates de militants est source de conflits internes, notamment lorsque les activités militantes impliquent la coopération des uns et des autres qui proviennent de milieux sociaux hétérogènes, aux intérêts et visions du monde antagonistes.

Pour unifier, même de manière fragile et provisoire, cet ensemble disparate, les dirigeants du FN font usage de deux procédés : ils les assurent qu'ils sont l'objet d'un même déni de justice de la part des autorités du pays, à la fois comme « vaincus de l'Histoire récente » et comme « parias de la vie politique actuelle » ; ils font appel au devoir de solidarité incombant aux membres d'un groupe ainsi en butte à la vindicte d'autrui (2003, p. 205). C'est en ce sens qu'est mené un travail de propagande pour faire tenir le parti, autour d'un système global d'interprétation du monde, autrement dit une idéologie, mobilisant des représentations du monde où sont désignées des figures répulsives (immigrés, juifs, homosexuels, francs-maçons, etc.). Le fait d'adhérer et de militer au FN offre non seulement un espace de sociabilité, mais sert également à redéfinir l'appartenance sociale, afin de renverser cette situation d'infériorisation ressentie⁶⁶.

5.4.4- Une sociologisation de l'adhésion au FN

Daniel Bizeul considère qu'il est faux et absurde de rendre compte de l'adhésion au FN par un même ressort sociologique : le déclassement et l'exacerbation des luttes de classement qu'il implique. Il estime ainsi que ce n'est pas – pour l'essentiel – parce qu'ils sont racistes que les militants adhèrent au FN mais parce que leurs propres intérêts (de classe) les font

⁶⁶ On trouve ici des mécanismes classiques de la sociologie de la déviance, via la revalorisation de soi par la mise en avant d'une facette identitaire plus valorisée.

s'opposer aux attentes des « Noirs », des « Arabes », des « étrangers », qui représentent une menace pour leurs prérogatives de propriétaires et de salariés.

En ce sens, il mobilise un schéma d'analyse utilisé par Elias et Scotson (1997) à propos des situations d'exclusion pour expliquer que la peur des immigrés ne relève pas forcément du racisme mais plutôt d'une situation de concurrence objective, ou perçue comme telle, impliquant « une lutte pour la défense des places acquises et du statut » (2003, p. 161).

Il existe également, dans la même veine, une lutte pour la considération : c'est ici que Daniel Bizeul mobilise le prisme de la sociologie de la construction des problèmes publics inspirée par la perspective des « croisades symboliques » de Gusfield. Il propose de concevoir le FN comme « composé de groupes dont les actions, les croyances ou les goûts, naguère honorés et soutenus par la loi, sont désormais discrédités ». Ici, il se base sur l'idée que l'action politique n'est pas une simple affaire de répartition ou de redistribution des ressources, selon une analyse en termes de classes sociales, mais aussi un moyen de distribution du prestige par le biais d'actes à portée symbolique. En ce sens, il fait l'hypothèse que « la plupart des militants sont moins racistes, antisémites ou homophobes qu'ils ne sont hostiles, en tant que membres de groupes progressivement déclassés, à tout ce qui symbolise des atteintes à leurs droits et à leurs valeurs. Plutôt que l'hostilité envers un Autre générique, ordinairement alléguée, c'est la volonté de renverser la hiérarchie actuelle des dignités qui les motive, conduisant ainsi à restaurer l'ordre ancien où leurs principes avaient valeur de normes légitimes » (2003, p. 248).

6-Postérité

6.1-La publication et la réception de l'ouvrage « Avec ceux du FN »

L'enquête s'achève au sens strict avec la parution du livre en 2003 ; toutefois elle comporte des prolongements qui selon le chercheur ne peuvent être dissociés de l'entreprise d'enquête au sens large : réflexions et réponses liées aux critiques dans des journaux et des revues, avis de la part de lecteurs (collègues, militants du FN), valorisation et défense du travail dans l'arène scientifique ou médiatique. Surtout le travail engagé dans des revues spécialisées, des contributions à des ouvrages, une HDR, l'ont amené à reprendre certains matériaux de l'enquête dans le cadre d'une réflexion générale sur les enjeux moraux et méthodologiques que cette enquête permet d'illustrer quant aux difficultés du travail d'enquête sociologique⁶⁷. C'est ce que l'on va voir.

6.1.1-Le long chemin de l'écriture, les réceptions contrastées des collègues

Daniel Bizeul estime qu'aboutir à des comptes rendus communicables et acceptables à la fois scientifiquement et moralement a été un processus long et très difficile, qui a nécessité environ 3 ans d'écritures et de réécritures, et de critiques successives.

La version « 0 », non reliée, date d'avril 2000 ; elle n'a pas été versée aux archives de l'enquête⁶⁸ ; elle consiste en une mise à plat ordonnée des principales données d'observation ou d'entretien, avec des sections dotées d'un titre. « Les quelques lecteurs, deux ou trois

67 Source : note méthodologique (« Schéma d'organisation des archives ») fournie par Daniel Bizeul en 2018.

68 Elle est évoquée dans l'article *Les sociologues ont-ils des comptes à rendre ?* (2008)

collègues proches soutenant l'étude, sont restés effondrés du résultat, ayant le sentiment que j'étais imprégné par les vues du FN. Ce fut un moment pénible et perturbant »⁶⁹.

Il a ensuite retravaillé l'ouvrage en 4 versions successives : juillet 2001, décembre 2001, juin 2002, novembre 2002 ; on n'a gardé dans les archives que la version de juillet 2001, qui est la plus « ancienne » par rapport à la version finale, afin de montrer la progression du travail de rédaction. Chaque version a été tirée à une dizaine d'exemplaires pour être proposée à la lecture critique de collègues dans un premier temps, d'éditeurs dans un second temps. La version de juin 2002 a retenu l'intérêt de La Découverte, sous condition de réduire le manuscrit de 1,2 millions à 750 000 signes. La version de novembre 2002 est surtout une version amputée de deux chapitres jamais utilisés par la suite (cf. infra).

Il explique que plusieurs réécritures, équipées avec des points de vue externes et des lectures de sociologues américains, l'ont aidé à repositionner son essai initial. On l'a déjà souligné, il estime que « ce sont les réactions critiques de collègues n'ayant pas d'attitude de principe envers le FN, seulement persuadés qu'il convenait de l'étudier d'une façon équivalente à n'importe quelle autre organisation, qui ont contribué à défaire progressivement le lien affectif qui s'était noué » (2003, p. 50).

Suite à la publication sont restées un certain nombre de réactions critiques liées notamment au fait que l'ouvrage n'est pas centré sur la « dimension raciste et xénophobe du parti »⁷⁰. Revenant sur ces critiques, notamment sur le fait qu'il n'avait pas développé dans sa typologie certaines composantes du FN comme les « Vichystes » ou les « racialisés » ou encore les « révisionnistes », dont l'existence est mentionnée et décrite dans l'ouvrage, il explique qu'il n'a simplement pas jugé opportun d'insister sur ce qui était déjà connu : « *Le problème est très simple. Il est double en réalité. Il y a une longueur de livre qui est nécessairement restreinte, or il y a une abondance extrême de matériaux. Qu'est-ce que je privilégie ? Est-ce que je privilégie des salves racistes sur deux ou trois pages, et puis les propos négationnistes sur deux ou trois pages ? C'est connu ! C'est dans le débat public. Il y a eu des bouquins qui répertorient ça. C'est dans la presse, ce n'est pas original comme tel. Alors ce qui m'importe c'est de tenter d'analyser d'autres choses.* » Cette dimension raciste, antisémite, négationniste, est bien présente dans les archives, les notes de terrain ou les transcriptions d'entretiens, même si parfois certains propos ont pu être supprimés ou anonymisés en vue de la mise à disposition, afin de protéger les enquêtés.

6.1.2-Les parties non publiées et les investissements ultérieurs

D'autres éléments du terrain n'ont pas été publiés, à savoir deux chapitres. « *Certains reproches qu'on pourrait me faire, qu'on a peut-être éventuellement pu me faire est de ne pas aborder l'engagement militant, ce qui motive les militants, comment on crée une forme de dynamique pour faire participer les gens, toutes les désillusions qui sont présentes aussi chez les militants, qui se disent que finalement les cadres, les chefs, les candidats profitent d'eux, les petites mains. Tout ça est présent et complètement intéressant. Il y a beaucoup de matériaux qui étaient là, organisés et proches de ce qui était publiable.* » Idem pour « *ce qui a trait au contrôle des différentes gammes de militants violents, sur quoi j'avais des séries d'exemples et des séries de situations tout à fait précises* ». Revenant des années après sur le fait qu'il ne les a pas ensuite publiés à part, dans des articles ou chapitres d'ouvrages

69 Source : note méthodologique (« Schéma d'organisation des archives ») fournie par Daniel Bizeul en 2018.

70 Ceci est expliqué dans l'article *Les sociologues ont-ils des comptes à rendre ?* (2008).

collectifs, il l'explique par son désinvestissement ultérieur de ce qui touchait au FN, à la fois parce que l'enquête avait été une épreuve, mais aussi parce que son intérêt relevait moins de questionnements sociologiques « substantiels » sur le FN que de questionnements d'ordre épistémologique et éthique.

6.1.3-La réception de l'ouvrage

Daniel Bizeul a fait relire les épreuves finales à quelques enquêtés avec lesquels il avait eu des liens réguliers ou qui figuraient dans les récits. Il a fait état de ce retour sur enquête dans l'article *Les sociologues ont-ils des comptes à rendre ?* (2008) à propos de la responsabilité que les sociologues ont vis-à-vis des enquêtés en « s'efforçant notamment d'être fidèles aux faits et loyaux envers ceux étudiés ». On dispose dans les archives de deux notes de lecture privées de militants du FN⁷¹. Le chercheur ne se souvient pas de réactions particulièrement hostiles de leur part, mais plutôt d'une réception critique de l'ouvrage chez certains cadres, fondée sur l'argument selon lequel l'Entraide ne serait pas représentative de l'engagement au FN. Outre ces réactions des enquêtés eux-mêmes, ont eu lieu des comptes rendus dans des journaux d'extrême droite (*Rivarol, National Hebdo, Résistance*, etc.), de gauche ou d'extrême gauche (*Ras l'Front, L'Ours*), d'orientation religieuse (*Témoignage chrétien, Catholica, Réforme*), et d'autres dans des médias spécialisés (*L'Hémicycle, Profession politique, Politis, Chronique des lettres*, etc.).

Dans l'univers académique, on trouve des critiques de l'ouvrage par des collègues dans des revues scientifiques. Au-delà du FN, l'enquête a eu un assez grand écho sur le plan des réflexions méthodologiques ou éthiques touchant à l'enquête ethnographique⁷².

Concernant la valorisation de l'enquête par l'auteur lui-même, on ne dispose pas de l'ensemble des archives ; notons par exemple quelques participations à des émissions de radio (notamment à France Culture), des exposés devant des étudiants et des collègues lors de séminaires, journées d'études et colloques⁷³.

Daniel Bizeul a ensuite été conduit à reprendre certains matériaux de l'enquête et à analyser les enjeux inséparablement éthiques et épistémologiques liés à cette enquête dans un certain nombre de textes postérieurs, jusqu'à ce jour. En effet l'enquête a connu une seconde vie quelques années plus tard, avec un texte paru en 2016, du fait d'un nouvel intérêt à ce thème causé par l'actualité – i.e. le score attendu de Marine Le Pen à la présidentielle. Puis d'autres ont suivi, notamment un texte dans le *Bulletin de méthodologie sociologique*, livrant une réflexion générale sur l'ouverture des données d'enquêtes ethnographiques, étayée sur l'expérience de l'enquête et sa mise à disposition via le dispositif beQuali, et un texte dans *Cambouis*, une nouvelle revue de sociologie, portant sur la question de la preuve empirique et de l'écriture dans les comptes rendus ethnographiques au travers de la citation du matériel documentaire.

71 Voir la série prod_pub_cpdce

72 Voir par exemple Boumaza, Campana, 2007.

73 Voir la série prod_com

6.2- L'actualité de l'enquête sur le FN

6.2.1-Dans quelle mesure l'enquête fait-elle écho à des travaux ou réflexions postérieurs ?

Si dans les années 2000 puis par la suite le FN est devenu le parti le plus étudié par la sociologie politique française (Dézé, 2017), au moment où Daniel Bizeul a réalisé et publié son enquête c'était loin d'être le cas. Toutefois, on observe que des travaux du même ordre que le sien sont encore loin d'être légion ; en cause, le caractère « réputé difficile » d'un travail de terrain en « milieu extrême » (Boumaza, 2001 ; Duret, 2004), les conditions restrictives imposées par la direction du parti (Crépon, 2006) ou les difficultés attenantes à la réalisation d'entretiens avec ses membres (Roussel, 2003)⁷⁴.

On note des recoupements importants entre les comptes rendus de cette enquête et ceux d'autres travaux. Par exemple⁷⁵, Valérie Lafont (2001) donne un « aperçu concret de la diversité des expériences de la vie et des motifs d'engagement au sein du Front national, où se côtoient survivants des options radicales des années 1930, monarchistes et catholiques arc-boutés sur les traditions, pieds-noirs restés soudés par leurs malheurs, petits indépendants d'esprit poujadiste, et une nouvelle génération composée de personnes issues des milieux populaires » (Bizeul, 2007). L'auteure propose ainsi une typologie des militants et adhérents assez proche de celle qui est faite dans *Avec ceux du FN*, et éclaire un mécanisme similaire, à travers lequel les militants se perçoivent comme les victimes d'un déni de justice au sein de la société. La thèse de Magali Boumaza, « L'expérience d'une jeune chercheuse en "milieu extrême". Une enquête au FN » (2001), évoque le même processus de glissement de l'intrus vers le complice qui ressemble aux militants. Le travail de Martina Avanza sur la ligue du Nord en Italie (2008), interroge dans des termes assez proches de ceux de Daniel Bizeul les implications, pour l'enquêtrice et dès lors pour l'enquête, de l'antipathie envers les enquêtés, ou envers des milieux sociaux aux valeurs radicalement opposées aux siennes⁷⁶.

Plus récemment, Daniel Bizeul trouve un écho de son propre travail ou de sa propre posture dans le travail d'autres sociologues. Raphaël Challier (2018) d'abord, qui est allé « *directement fréquenter, côtoyer, éprouver les choses que vivent les milieux populaires* », ce qui fait « *qu'on a une plus grande probabilité, quand même, de mieux comprendre pourquoi ils peuvent être conduits à avoir tel type de point de vue, y compris anti-système, y compris de croire dans des sortes de complots, de manipulations* ». Ensuite le travail de Benoît Coquard (2019), qui est allé enquêter « *dans son village et autour, où lui-même est né, a vécu, où il continue de fréquenter ses copains, enfin des gens qui sont restés ses copains, et où il montre des séries de relations* » ainsi que « *la complexité des choses, le fait que d'un moment à l'autre, d'une situation à l'autre, les gens ne vivent pas selon des principes, mais d'une façon beaucoup plus fluctuante, beaucoup plus incertaine que ça* » ; c'est un travail qui rappelle qu'on ne peut pas « *s'en tenir à des grands principes qui font que si tu votes FN, si t'es militant là, ça veut donc dire qu'automatiquement tu peux être considéré comme une sorte de fasciste qui aspire à la fin des libertés, et au rejet de tous les Noirs et de tous les Arabes, etc.* »

Au final, ce que l'ouvrage a contribué à éclairer et qui est depuis devenu un constat largement admis, c'est la « relative normalité » des militants frontistes au regard d'un certain

74 Sur ce point, voir Dézé, 2017.

75 On ne cite ici que quelques exemples discutés avec l'auteur pour l'enquête sur l'enquête, à titre d'illustration.

76 On retrouve des choses similaires dans le travail de Lynda Dematteo, 2002.

nombre de présupposés en vigueur : « La plupart ne sont ni des asociaux, ni des marginaux, ni des “perdants de la modernisation”. » Et pas plus que dans les autres partis, l'engagement au FN n'apparaît dépendant de trajectoires sociales ou politiques totalement spécifiques (Dézé, 2017).

6.2.2-Les points de divergence entre ses travaux et ceux d'autres collègues français ou étrangers sur le FN

Lorsqu'il considère les travaux menés en France sur le FN, ou en Europe sur des partis comparables, ou encore les récits d'enquêtes de chercheurs sur l'extrême droite dans le monde, il voit apparaître plusieurs sortes de divergences.

Une première différence, d'ordre très général, est que l'enquête *Avec ceux du FN* n'a pas seulement porté sur des militants à visée doctrinale, même si c'est le cas d'une partie des personnes fréquentées.

Une deuxième différence et qu'il ne fait pas état « *de répugnance, d'une sorte de peur omniprésente. Et, je crois que je dois utiliser l'expression à un moment donné, après le premier choc de cette rencontre avec le militant néo-nazi près de chez moi, je suis en gros comme un poisson dans l'eau* ».

Autre élément lié, il estime faire partie de ceux qui sont allés le plus loin dans la dimension participante de l'observation : « *Ce qui me rend aussi évidemment le plus vulnérable c'est que je suis celui qui, dans la participation, dans le côtoisement régulier, suis allé le plus loin. J'ai, sous de nombreux aspects, été bénévole actif, quelqu'un qui les invitait à déjeuner chez lui, enfin, quelques-uns sont venus en tout cas, mais c'était chez moi. La plupart des autres chercheurs, non, ce n'est pas le cas, il n'y a pas ce degré de participation, ils ne participent pas à des actions, des distributions de repas ou de vente d'une revue.* »

Dans un autre ordre d'idée, il a travaillé dans des conditions assez différentes des chercheurs qui sont venus plus tard, dans les années 2000 et plus encore dans les années 2010. À la fin des années 1990, avant l'explosion d'internet et des réseaux sociaux, il estime qu'il pouvait travailler incognito, avec moins de pression professionnelle à publier rapidement : « *J'étais une sorte d'invisible. On ne pouvait pas me pister, je n'avais pas ma photo partout. Je n'étais pas en lien avec les gens par Facebook ou par je ne sais quoi. Or désormais, et ça c'est un truc qui est très marquant quand je lis mes collègues, américains, anglais, en Thaïlande, etc., qui bossent sur les milieux équivalents, c'est que aussitôt, il suffit que t'appuies sur Google et puis on les piste, on sait ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont écrit, et sur Facebook bien sûr on a des images d'eux. Par ailleurs, il y avait sans doute il y a vingt ans une moindre nécessité de publier en permanence, régulièrement. Si bien que moi pendant six ans, je n'ai quasiment pas publié, enfin sauf... c'était à part, ça existait antérieurement, deux textes, dans la Revue française de sociologie et dans Sociétés contemporaines, autrement dit pendant six ans j'ai pu donner l'image d'un mec qui ne travaille pas, puisqu'il n'y a pas de publications. Et donc les avantages, par rapport à ce qui se passe maintenant, c'est que ça me donnait une sorte d'incognito, je n'avais pas des marques visibles permettant de situer qui j'étais, ce qu'étaient mes liens, ce que j'avais pu penser ou analyser ou ce que je pouvais penser. Hormis ceux qui seraient allés voir ce que j'avais écrit sur les nomades, mais bon je ne crois pas qu'il y en ait eu un qui soit allé mettre son nez là-dedans* ».

6.3-Motifs du dépôt à beQuali et perspectives de réutilisation de l'enquête

On trouvera ci-dessous une synthèse des motifs du partage de son enquête via beQuali tels qu'ils sont explicités dans une note rédigée par Daniel Bizeul au moment du dépôt des archives :

« C'est une enquête désormais ancienne et délimitée dans le temps, comportant une masse importante de matériaux dont seule une partie a été utilisée dans des publications. (...) Je suis passé à autre chose, notamment l'HDR, puis le livre sur Martial, et n'ai pas l'intention de m'y intéresser à nouveau. (...) C'est une enquête authentiquement ethnographique. Elle a entraîné une implication et une saisie de soi ayant dépassé ce qui était imaginé au départ, d'où l'épreuve représentée par des liens antagonistes au quotidien (entre proches hostiles au parti et sympathisants du parti) et par la nécessité de trouver une ligne d'analyse et un type d'écriture permettant d'aboutir à un compte rendu sociologiquement rigoureux et fondé (qui ne fasse l'impasse ni sur les perturbations morales et affectives ni sur les errements de l'analyse et de l'écriture). (...) Cette enquête a été réalisée en recourant à une prise de notes systématique et scrupuleuse (...) D'où un ensemble de matériaux permettant de suivre l'évolution de l'écriture (du jeté de note, à l'écriture de la note sur ordi, à sa ré-écriture et sa reprise dans le livre), et conjuguant récits de participation, recueils de propos au gré des circonstances (les militants, les amis et proches, les voisins, etc.), réflexions analytiques selon les lectures et les échanges avec d'autres, réactions et humeurs, doutes et énervements, questions sur le sens de ce travail, sur la façon de procéder. Plusieurs textes publiés reviennent sur ces points, en confrontation à la littérature sociologique. (...) Mettre entre les mains des chercheurs les pièces leur permettant de se faire une idée approchante des circonstances réelles de l'enquête, des décisions prises, d'en discuter le bien-fondé, d'envisager les points aveugles, de saisir en acte les doutes, les errements, les lignes claires, c'est permettre de saisir en acte la façon dont le travail a été réalisé. C'est autoriser des contre-enquêtes, du moins des alternatives. C'est aussi mesurer la part de la biographie individuelle, ce qui inclut le parcours social et ses expériences, les apprentissages du métier et les lectures, les travaux antérieurs et les enseignements tirés, les influences des proches collègues. (...) Pourquoi néanmoins rendre accessibles ces données, qui donnent par endroits l'image d'un chercheur sans assise morale et politique, apte à entrer en sympathie avec des « fascistes », conduit à des premières versions pouvant s'apparenter à des plaidoyers en faveur des militants ? Précisément parce que c'est le lot de nombre d'enquêtes en immersion au sein de milieux ou d'organisations dénoncés comme dangereux, criminels, immoraux, l'extrême droite représentant sans doute l'un des milieux les plus viscéralement répulsif et incompréhensible aux yeux des milieux dont le chercheur est membre, aux yeux du chercheur lui-même. Cela oblige à s'interroger, indirectement, sur les valeurs qui sous-tendent l'activité des chercheurs, ordinairement prises comme allant de soi, et sur les appartenances et trajectoires qui sont les leurs. Qui sommes-nous, et que faisons-nous, quand nous prétendons décrire le monde en scientifiques, au-delà des généralités ? Rendre tout cela public peut amener à rendre moins solennelle et moins inquiétante l'entrée sur un terrain par immersion, moins angoissante l'idée de mal faire, de mal penser, de rater le travail, et donc plus libre l'engagement, non sans garde-fous toutefois ».

Revenant en entretien sur ces motifs, il met en avant le souhait de défendre son enquête :
« *C'est aussi quand même par rapport à toutes les critiques qui ont pu exister ou les insinuations qui ont pu exister, la volonté je dirais de montrer comment mon travail sous bien des aspects a été relativement exemplaire. Et ceci avec un excès peut-être de transparence, à*

part quelques pages qui ont été occultées mais c'est tout, ce qui donne une vision beaucoup plus réaliste et proche des faits de ce qu'est une enquête. »

Au titre des réutilisations possibles des matériaux de l'enquête, on peut d'abord imaginer des analyses secondaires d'aspects peu exploités dans l'ouvrage concernant le FN lui-même, à commencer par les deux chapitres non publiés sur la gestion de la violence et sur le recrutement des militants ; ces chapitres sont de nature à permettre de raccrocher l'ouvrage à l'analyse du parti en tant que tel, faire le lien organisationnel entre la propagande du parti et ce qui se passe en pratique dans l'organisation des militants.

On peut également imaginer une exploitation plus approfondie des entretiens, lesquels ont été peu utilisés, via notamment une focale sur la trajectoire militante et les histoires de vie. En lien avec cette idée, les entretiens et les notes pourraient servir à étudier la place des milieux populaires et précarisés au FN. Dans l'ouvrage, *« c'est un petit peu présent mais c'est juste évoqué brièvement, puis je n'y reviens pas, il y a là-dessus vraiment des matériaux »*, qu'il s'agisse des militants ou des bénéficiaires des actions de l'Entraide qu'il catégorise comme « milieux dits à la dérive ». Si un certain nombre d'observations, que l'auteur considère comme des « scènes parlantes » ou des « exemples parlants » (articles Que valent les exemples parlants, 2008 ; La citation comme technique de persuasion et comme preuve, 2020), ont été bien exploités dans les publications, autant l'ordinaire de l'activité à l'Entraide, notamment les distributions de repas ont fait l'objet d'observations répétées mais pas de développements particuliers : *« Les distributions de soupe, qui se succèdent, tel quel c'est chiant, il ne se passe rien, mais néanmoins il y a toujours des petits riens, il y a toujours des types de propos qui sont tenus, il y a toujours des échanges avec les mêmes deux, trois personnes qui sont régulières à côté de moi. Et ces petites choses-là, que j'ai peu exploitées dans le bouquin lui-même, je m'aperçois, relisant mes notes, qu'en fin de compte elles disent des choses sur les bénévoles, sur les milieux dans la merde, sur les milieux populaires, sur le contrôle des militants, qui sont importantes et que je n'ai pas exploitées. Mais qui auraient eu tout à fait un sens, si j'en avais eu l'envie et l'énergie pour conduire à une réutilisation, parce que ça donne un aperçu de tout un ensemble de situations régulièrement présentes quand même. »*

Autre possibilité de réutilisation : dans l'ouvrage Daniel Bizeul s'intéresse aux rapports de classe et à la dimension raciale mais peu aux rapports de genre ; dès lors retravailler les matériaux via la problématique du genre constituerait également une possibilité de réutilisation. Il y aurait selon lui des choses à voir à ce sujet, en lien avec la culture viriliste, quasi militaire, du FN.

Selon le chercheur lui-même, ces matériaux pourraient également servir à faire une comparaison historique entre le FN de la fin des années 1990 et le FN actuel, avec un contexte qui a largement évolué. Daniel Bizeul met en avant le fait que son enquête a eu lieu dans un moment particulier, *« un moment révolutionnaire », « ce moment particulier de l'histoire du parti qui me semble-t-il a son importance et que j'observais de l'intérieur, et à travers les militants, des gens pour certains qui étaient liés directement au siège du Front National »*⁷⁷. Ainsi l'enquête peut être vue comme « une sorte de radiographie d'un segment du FN à la fin des années 1990 et au début des années 2000, i.e. quand l'espoir d'un triomphe politique et idéologique est à son apogée, quand les thèmes les plus réprouvés sont omniprésents (inégalité des races, négation des chambres à gaz), quand les options doctrinalement racistes sont énoncées au plus haut niveau (Terre et peuple, les mégrétistes),

77 Sur ce point, voir Bizeul, 2018.

quand l'antagonisme entre dirigeants et fractions associées conduit à la scission du parti »⁷⁸. Au moment de l'enquête, il y avait « *une forme de radicalité qu'on ne retrouve pas ensuite, qui s'estompe complètement* ».

D'autres réutilisations sont possibles à des fins méthodologiques : suivre l'activité ethnographique mise en œuvre par Daniel Bizeul : « *Analyser la façon dont, pas à pas et dans la durée, un type banal, moi en l'occurrence, en tout cas étant ce qu'il était, a fait, a réussi à faire.* » Et éventuellement percevoir d'autres choses que celles que le chercheur premier a perçues : « *Pour moi c'est un aspect important, pour peu qu'on accepte de ne pas y venir avec des jugements de condamnation, mais réalistes de ce qu'est, de ce que peut-être parfois, le travail d'enquête.* »

Enfin, en lien avec ce qui précède, des usages pour l'enseignement de la démarche ethnographique.

BIBLIOGRAPHIE

Publications de Daniel Bizeul mobilisant directement l'enquête

2003 – Avec ceux du FN, Paris, La Dispute, 300 p.

2007 – Des loyautés incompatibles. Aspects moraux d'une immersion au Front national, *Sociologies*S, <http://sociologies.revues.org/document226.html>

2007 – Étudier l'extrême droite : problèmes d'enquête et principes de recherche, *Mouvements*, 49, p. 178-185

2008 – Les sociologues ont-ils des comptes à rendre ? Enquêter et publier sur le Front national, *Sociétés contemporaines*, 70, p. 95-113

2016 – Front national : parti fascisant ou parti banal ? De la difficulté de se faire un jugement sur une organisation hétérodoxe » in Guillet N. et Afiouni N. (dir.) *Les tentatives de banalisation de l'extrême droite en Europe*, Éditions de l'université de Bruxelles, p. 55-72

2018 – avec Claude Millet et Federico Tarragoni, Le Front national de Jean-Marie Le Pen et la Révolution. Entretien avec Daniel Bizeul », *Écrire l'histoire* [En ligne], 18 | 2018, <http://journals.openedition.org/elh/1480>

2019 – Reporting the « good deeds » of Far Right activists. In: Toscano, E (ed.) *Researching Far Right Movements : Ethics, Methodologies and Qualitative Inquiries*. London : Routledge, p. 75–89

2020 – Faut-il tout dévoiler d'une enquête au Front national ? Réflexions sur le partage des données et le devoir éthique en sociologie, *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*. October 2020. doi: [10.1177/0759106320960887](https://doi.org/10.1177/0759106320960887)

2020 – La citation comme technique de persuasion et comme preuve. Comment nous utilisons le matériel documentaire dans les textes ethnographiques, Cambouis, à paraître

Publications de Daniel Bizeul mobilisant indirectement l'enquête

2007 – Que faire des expériences d'enquête ? Apports et fragilités de l'observation directe, *Revue française de science politique*, 57 (1), p. 69-89

2008 - Que valent les "exemples parlants" dans un compte rendu d'enquête ?, *Recherches qualitatives*, 6, <http://www.academia.edu/4638558/>

2011. « L'expérience du sociologue comme voie d'accès au monde des autres », in Naudier D. et Simonet M. (dir.), *Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherche et engagement*, Paris, La Découverte, p. 169-185

2012 – Enquête par observation : s'impliquer et garder la tête froide » in Émilie Hennequin (dir.) *La recherche à l'épreuve des terrains sensibles : approches en sciences sociales* Paris : L'harmattan, p. 107-133

78 Source : note méthodologique (« Schéma d'organisation des archives ») fournie par Daniel Bizeul en 2018.

Autres publications de Daniel Bizeul citées dans l'enquête sur l'enquête

- 1979 – *Le métier de curé : sur le clergé rural nantais entre 1900 et 1960*, Thèse de 3ème cycle en sociologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 507 p.
- 1988 – Dix salariés en stage. Une étude par observation participante », in Le Bouëdec G. (dir.), *Les défis de la formation continue*, Paris, L'Harmattan, p. 135-256
- 1989 – *Civiliser ou bannir. Les nomades dans la société française*, Paris, L'Harmattan, 269 p.
- 1993 – *Nomades en France. Proximités et clivages*, Paris, L'Harmattan, 286 p.
- 1998 – Le récit des conditions d'enquête. Exploiter l'information en connaissance de cause, *Revue française de sociologie*, 39 (4), p. 751-787
- 1999 – Faire avec les déconvenues. Une enquête en milieu nomade, *Sociétés contemporaines*, 33-34, p. 111-137
- 2010 - Sociologue c'est-à-dire petit-bourgeois, in J.-P. Payet, C. Rostaing, F. Giuliani (dir.) *La relation d'enquête*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 177- 192
- 2018 – *Martial, la rage de l'humilié*, Marseille, Agone, 368 p.

Autres références citées

- Avanza, M. (2008). 2 : Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas « ses indigènes » : Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe. Dans : Alban Bensa éd., *Les politiques de l'enquête* (pp. 41-58). Paris: La Découverte.
- Boumaza M., (2001), L'expérience d'une jeune chercheuse en « milieu extrême » : une enquête au Front national, *Regards sociologiques*, 22, p. 105-121
- Boumaza M., Campana A., (2007). Enquêter en milieu « difficile » : Introduction. *Revue Française de Science Politique*, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 57, pp.5-25
- Chalier R. (2018), « Simples militants ». *Sociologie comparée de l'engagement politique (FN, JC, UMP) en milieu populaire dans la France contemporaine*, thèse de sociologie de l'Université Paris 8
- Coquard B., (2019), *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*. Paris, La Découverte, 280 p
- Dematteo L. (2002), *(De la bouffonnerie en politique : ethnographie du mouvement Lega Nord en Bergamasca*, Thèse en anthropologie sociale, EHESS
- Dézé A., (2017), *Que sait-on du Front national ?*, in Olivier Fillieule et al. (dir.), *Sociologie plurielle des comportements politiques*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017, p. 239-270.
- Duret P. (2004), *Les larmes de Marianne. Comment devient-on électeur du Front national ?* Paris, Armand Colin, 199 p.
- Elias N., Scotson J. (1997) ? *Logiques de l'exclusion*, Paris, Fayard, 278.
- Emerson R. M., Fretz R. I., Shaw L. L., (1995, 2010), *Prendre des notes de terrain. Rendre compte des significations des membres* », traduction de « Pursuing Members' Meanings », *Writing Ethnographic Fieldnotes*. University of Chicago Press, chap.5 : 108-141, republié in Cefaï D., *L'engagement ethnographique*, Paris, Editions de l'EHESS
- Gusfield R. (1963), *Symbolic Crusades : Status Politics and the American Temperance Movement*, University of Illinois Press, 198 p.
- Gusfield R. (1981) : *The Culture of Public Problems : Drinking-Driving and the Symbolic Order*, University of Chicago Press, 278 p.
- Lafont, V. (2001). Les jeunes militants du Front national : trois modèles d'engagement et de cheminement. *Revue française de science politique*, vol. 51(1), 175-198.
- Roussel V. (2003). Labels politiques et construction de l'identité militante : le cas du Front national, in Dobry (M.), *Le mythe de l'allergie française au fascisme*, Albin Michel, p.237-278.
- Schneider J., Kitsuse J. (1984), *Studies in the Sociology of Social Problems*, Ablex Pub
- Spector M., Kitsuse J. (1987), *Constructing Social Problems*, Walter de Gruyter & Co